

*L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I*  
*Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques*  
*Le signalement des tombes d'enfants*

*Travaux de la Maison René-Ginouvès*

12

Collection dirigée par Pierre Rouillard

*L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I*  
*Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques*  
*Le signalement des tombes d'enfants*

Sous la direction d'Anne-Marie GUIMIER-SORBETS et Yvette MORIZOT

Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes,  
École française d'Athènes, 29-30 mai 2008

**De Boccard**

11, rue de Médicis - 75006 Paris

2010

## DIRECTEUR DE LA COLLECTION

Pierre ROUILLARD (CNRS)

## MAQUETTAGE INTÉRIEUR ET MOSAÏQUE D'IMAGES DE LA COUVERTURE

Agnès TRICOCHÉ (ArScAn)

## MAQUETTE DE LA COUVERTURE

Virginie TEILLET (Italiques)

## ILLUSTRATIONS DE LA PREMIÈRE DE COUVERTURE (mosaïque d'images)

En haut, de gauche à droite : vase en terre cuite aux traits humains provenant d'une tombe d'enfant, nécropole Collatina, Rome (cl. M. Letizia) ; vase contenant un squelette de bébé, Île d'Astypalée, site de Chôra (cl. S. Hillson) ; sépulture d'enfant et mobilier, nécropole de Kalfata, Apollonia du Pont, Bulgarie (Cl. K. Panayotova).

En bas, de gauche à droite : nécropole presque exclusivement réservée aux immatures, Mendé, Chalcidique (Cl. Greek Ministry of Culture, 1st Ephorate) ; sépulture d'enfant n° 278 et mobilier, Apollonia du Pont, Bulgarie (Cl. L. Damelet, CNRS/CCJ) ; stèle en marbre de la tombe de Proculus, nécropole de Porta Nocera, Pompéi (Cl. Gaillot/ Fouille Porta Nocera).

### *Dans la même collection*

- 1 - *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien*, 2006, LION B. et MICHEL C., éd.
- 2 - *La Macédoine : Géographie historique, Langue, Cultes et croyances, Institutions*, 2006, HATZOPOULOS M. B.
- 3 - *Studia euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, 2007, KEPINSKI C., LECOMTE O. et TENU A., éd.
- 4 - *Les Écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, 2008, LION B. et MICHEL C.
- 5 - *Essai sur le tissage en Mésopotamie des premières communautés sédentaires au milieu du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, 2008, BRENIQUET C.
- 6 - *Et il y eut un esprit dans l'Homme. Jean Bottéro et la Mésopotamie*, 2009, FAIVRE X., LION B. et MICHEL C., éd.
- 7 - *La Méditerranée au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Essais d'analyses archéologiques*, 2010, ÉTIENNE R., éd.
- 8 - *Faire de l'ethnologie. Réflexion à partir d'expériences en milieu scolaire*, 2010, LEBAS C., MARTIN F. et SOUCAILLE A.
- 9 - *Hommes, milieux et traditions dans le Pacifique Sud*, 2010, VALENTIN F. et HARDY M., éd.
- 10 - *Paysage et religion en Grèce antique. Mélanges offerts à Madeleine Jost*, 2010, CARLIER P. et LEROUGE-COHEN C., éd.
- 11 - *Le Rapport de fouille archéologique : réglementation, conservation, diffusion*, 2010, SOULIER P., éd.

### *Chez le même éditeur, Colloques de la Maison René-Ginouvès*

- 1 - *Autour de Polanyi. Vocabulaires, théories et modalités des échanges*, 2005, CLANCIER Ph. et alii, éd.
- 2 - *La Chasse. Pratiques sociales et symboliques*, 2006, SIDÉRA I., éd.
- 3 - *Mobilités, Immobilismes. L'emprunt et son refus*, 2007, ROUILLARD P. et alii, éd.
- 4 - *L'Eau. Enjeux, usages et représentations*, 2008, GUIMIER-SORBETS A.-M., éd.
- 5 - *Portraits de migrants, Portraits de colons I*, 2009, ROUILLARD P., éd.
- 6 - *Portraits de migrants, Portraits de colons II*, 2010, ROUILLARD P., éd.

© De Boccard, 2010

<http://www.deboccard.com>

ISBN 978-2-7018-0290-9

ISSN 1954-863X

## TABLE DES MATIÈRES

|   |         |
|---|---------|
| <i>Introduction</i> .....   | 1-7     |
| Anne-Marie GUIMIER-SORBETS et Yvette MORIZOT  |         |
| <b>L'ENFANT ET LA MORT DANS L'ANTIQUITÉ : APPROCHES</b> .....   | 9       |
| Antoine HERMARY, <i>Présentation du programme « L'enfant et la mort dans l'Antiquité [EMA] : des pratiques funéraires à l'identité sociale »</i> .....  | 11-17   |
| Véronique DASEN, <i>Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives</i> .....   | 19-44   |
| <b>L'ENFANT ET LA MORT EN GRÈCE</b>   |         |
| <b>L'enfant et la mort en Grèce au premier Âge du Fer</b> .....   | 45      |
| Béatrice BLANDIN, <i>Les enfants et la mort en Eubée au début de l'Âge du Fer</i> .....   | 47-65   |
| Alexandre MAZARAKIS AINIAN, <i>Tombes d'enfants à l'intérieur d'habitats au début de l'Âge du Fer dans le Monde Grec</i> .....  | 67-95   |
| Maia POMADÈRE, <i>La différenciation funéraire des enfants en Crète centrale au premier Âge du Fer : l'indice d'une nouvelle structuration sociale ?</i> .....  | 97-108  |
| <b>Sépultures d'enfants en Grèce de l'époque géométrique à l'époque romaine : espaces, rites et intégration sociale</b> .....   | 109     |
| Chryssa BOURBOU et Petros THEMELIS, <i>Child Burials at Ancient Messene</i> .....   | 111-128 |
| Konstantina KALLINTZI et Irini-Despina PAPAICONOMOU, <i>La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère</i> .....  | 129-159 |
| Maria MICHALAKI-KOLLIA, <i>Un ensemble exceptionnel d'enchytrismes de nouveau-nés, de fœtus et de nourrissons découvert dans l'île d'Astypalée, en Grèce : cimetière de bébés ou sanctuaire ? (Première approche)</i> ..... | 161-205 |
| Sophia MOSCHONISSIOTI, <i>Child Burials at the Seaside Cemetery of Ancient Mende</i> .....  | 207-225 |
| Athanassios THEMOS et Elena ZAVVOU, <i>Recent Finds of Child Burials in the Area of Ancient Sparta from Protogeometric to Roman Times</i> .....   | 227-241 |
| Photini ZAPHIROPOULOU, <i>Tombes d'enfants dans les Cyclades : les cas de Naxos et de Paros</i> .....   | 243-250 |
| <b>Sépultures d'enfants dans les nécropoles des colonies grecques de la Mer Noire</b> .....   | 251     |
| Anne-Sophie KOELLER et Kristina PANAYOTOVA, <i>Les sépultures d'enfants de la nécropole d'Apollonia du Pont (Bulgarie) : résultats des fouilles récentes (2002-2007)</i> .....  | 253-264 |
| Vasilica LUNGU, <i>Les tombes d'enfants dans les colonies grecques de l'Ouest du Pont-Euxin</i> .....   | 265-286 |

## LE SIGNALEMENT DES SÉPULTURES D'ENFANTS

## Monde grec

|  |         |
|--|---------|
| Diego ELIA et Valeria MEIRANO, <i>Modes de signalisation des sépultures dans les nécropoles grecques d'Italie du Sud et de Sicile. Remarques générales et le cas des tombes d'enfant</i> ..... | 289-325 |
| Myrina KALAITZI, <i>The Representation of Children on Classical and Hellenistic Tombstones from Ancient Macedonia</i> .....  | 327-346 |
| Marie-Dominique NENNA, <i>Les marqueurs de tombes d'enfant dans l'Égypte gréco-romaine : premières recherches</i> .....  | 347-360 |

## Monde romain

|   |         |
|---|---------|
| Hélène LAMOTTE, <i>Le rôle de l'épithaphe dans la commémoration des enfants défunts : l'exemple des carmina Latina epigraphica païens</i> .....   | 363-373 |
| Solenn de LARMINAT, <i>Signalisation des tombes d'enfants dans un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi</i> .....   | 375-385 |
| Stefano MUSCO et Paola CATALANO, <i>Tombes d'enfants de l'époque impériale dans la banlieue de Rome : les cas de Quarto Cappello del Prete, de Casal Bertone et de la nécropole Collatina</i> ..... | 387-402 |
| <i>Affiliations des auteurs</i> .....   | 403     |

# ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE ET HISTOIRE DE L'ENFANCE DANS L'ANTIQUITÉ : NOUVEAUX ENJEUX, NOUVELLES PERSPECTIVES

Véronique DASEN  
Université de Fribourg (Suisse)

## INTRODUCTION - L'ENFANCE : QUELLE DÉFINITION ?

Longtemps négligée, l'histoire de l'enfant dans l'Antiquité est aujourd'hui devenue un sujet de recherche à part entière. Son étude met en jeu de nombreuses questions méthodologiques, à commencer par sa définition. Quand débute et quand se termine l'enfance ? La réponse varie dans l'espace et le temps, d'une société à l'autre ; elle dépend aussi du milieu, urbain ou rural, et des points de vue, biologique, social ou religieux : fille ou garçon ? Libre ou esclave ? Les esclaves ont-ils d'ailleurs une enfance ?

Dans les traités de biologie et médecine anciennes, les différentes phases du développement physiologique paraissent bien délimitées : elles sont découpées en hebdomades qui peuvent être subdivisées. Le premier âge, jusqu'à sept ans, se termine avec la chute des premières dents de lait. À l'intérieur de cette première étape, notre notion de « petite enfance » semble correspondre à la période qui se termine avec le sevrage vers l'âge de deux ou trois ans. L'enfant cesse d'être allaité, il devient indépendant de sa nourrice ; il est suffisamment fortifié pour marcher librement et sortir jouer hors du gynécée. À Athènes, les enfants participent alors pour la première fois activement à la fête des Anthestéries qui marque leur entrée dans la vie de la cité.

Ces coïncidences ne doivent cependant pas nous tromper. Les différentes étapes de la croissance biologique ne correspondent pas nécessairement au découpage de la vie civique et religieuse. Les décalages sont fréquents. En Grèce et à Rome, légalement autorisé vers l'âge de douze ans, le mariage met traditionnellement fin à l'enfance des filles ; il suppose qu'elles sont capables de procréer – mais sont-elles toujours nubiles<sup>1</sup> ? Le vocabulaire n'apporte pas non plus de réponse simple. En grec, à côté de *pais*, qui désigne de manière générique l'enfant, ainsi que cet éternel mineur qu'est l'esclave, de nombreux termes semblent se rapporter à des classes d'âge (*brepfos*, *paidarion*, *paidion*, *paidiskos*...)<sup>2</sup>, mais ce vocabulaire varie selon les genres littéraires, la nature des relations et leur charge émotionnelle. Ainsi *brepfos* désigne non seulement le nouveau-né, voire le fœtus, mais aussi l'attachement pour des enfants plus grands (fig. 11), comme *teknon*, le rejeton<sup>3</sup>. Loin d'être une évidence, l'enfance est une « construction culturelle »<sup>4</sup> qui doit

<sup>1</sup> DURRY 1969 ; BRULÉ 2007, p. 69-83.

<sup>2</sup> GOLDEN 1990, p. 12-22. Dans le découpage hippocratique en hebdomades (*Des semaines*, 5 = LITTRÉ VIII, 636), repris par Philon d'Alexandrie (*De opificio mundi*, 105), *paidion* définit la tranche d'âge de la naissance à sept ans, mais la liste d'Aristophane de Byzance (fr. 37-66 Slater) propose un autre découpage: *brepfos* : le nouveau-né, *paidion* : le nourrisson, *paidarion* : celui qui sait marcher et parler, *paidiskos*, *pais* : l'enfant qui peut être éduqué.

<sup>3</sup> Cf. le titre de l'ouvrage collectif de COHEN, RUTTER 2007.

<sup>4</sup> Cf. les différentes significations du terme *alumnus* dans la langue latine ; NÉRAUDAU 1984, p. 45-58 ;

être soigneusement contextualisée dans l'espace et le temps, et dont la pluralité fait à la fois la difficulté et l'infinie richesse.

### BREF HISTORIQUE DE LA RECHERCHE : ACQUIS ET PERSPECTIVES

Depuis une quinzaine d'années, l'histoire de l'enfance connaît chez les antiquistes un renouvellement important dû en partie à la mise en place d'une approche interdisciplinaire, croisant les données des sources écrites et archéologiques. Les échanges avec anthropologues et historiens d'autres périodes ont permis d'opérer d'utiles transferts de questionnements. Cette démarche a fait apparaître de nouveaux sujets d'étude, comme les relations nourricières, les rites de passage ou les protections magiques.

Parmi les nouveaux acquis, l'enquête s'est déplacée. On ne se demande plus si les Anciens ont connu un « sentiment de l'enfance », une notion inventée par Philippe Ariès ; l'historien considérerait qu'une « sensibilité » aux spécificités enfantines ne pouvait apparaître qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment où commence à s'opérer une baisse de la mortalité et de la natalité, alliée à l'émergence d'un type de famille nucléaire, « lieu d'affection entre parents et enfants », et à l'apparition d'un souci éducatif nouveau<sup>5</sup>. Ce travail fondateur a déclenché de vives remises en question : soutenus par les travaux de modernistes et d'anthropologues, les médiévistes, puis les antiquistes ont démontré que chaque période historique a eu, à sa manière, conscience de la particularité de l'enfance en tant qu'étape distincte de la vie, et qu'à toutes les époques, adultes et enfants ont noué des relations d'une grande richesse émotionnelle<sup>6</sup>. L'omniprésence de la mort n'a pas nécessairement diminué l'investissement affectif des parents. À la notion simplificatrice d'indifférence, nous substituerons celle de « stratégie de deuil » qui ouvre le champ à de nouvelles interprétations<sup>7</sup>. D'anciennes découvertes doivent être réévaluées : en 1985, Robert Garland expliquait qu'un jeune enfant de la région de Marathon avait été inhumé, faute de mieux, dans deux ruches en réemploi (fig. 1 ; I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.)<sup>8</sup>. Il apparaît aujourd'hui évident que cette forme d'*enchytrismos* n'est pas le fruit du hasard. Nous pouvons affirmer que loin de représenter un pis-aller, l'usage de ruches témoigne d'un soin spécifique. La ruche renvoie à la symbolique du miel, garant d'immortalité, qui préserve de toute corruption. Le miel constitue le premier aliment du nouveau-né, mêlé à de l'eau tiède<sup>9</sup> ; on en enduit également ses lèvres pour lui conférer une parole inspirée<sup>10</sup>. Plusieurs récits mettent en jeu la dimension funéraire de cet aliment d'une nature céleste très particulière, comme l'histoire du petit Glaukos, noyé dans une jarre de miel, puis rendu à la vie<sup>11</sup>.

Si les études du genre ont longtemps mis à distance l'histoire de l'enfant pour favoriser

---

RAWSON 2003, p. 136, 251-255.

<sup>5</sup> ARIÈS 1960. Voir aussi STONE 1977.

<sup>6</sup> Par exemple LETT 1997 ; ALEXANDRE-BIDON, LETT 1997 ; MOREL, ROLLET 2000 ; LETT, MOREL 2006 ; BONNET, POURCHEZ 2007.

<sup>7</sup> Sur ce changement de paradigme parmi les antiquistes, voir GOLDEN 1990, p. 82-94 ; 2004 ; DASEN 2006 ; GOLDEN sous presse.

<sup>8</sup> GARLAND 1985, p. 78 : « In the light of this evidence, it is difficult to resist the impression that any serviceable container was acceptable for the body of a child. »

<sup>9</sup> SORANOS D'ÉPHÈSE, *Des maladies des femmes*, II, 7 (17).

<sup>10</sup> BORGEAUD 2004.

<sup>11</sup> Par exemple APOLLODORE, *Bibliothèque*, III, 3,1-2 ; PALAGIA 1988.

d'autres facettes de la vie des femmes, une nouvelle génération a saisi l'intérêt de l'histoire de la maternité, alliée à celle de la sexualité et du partage des pouvoirs masculin et féminin sur le corps de la femme<sup>12</sup>. À l'instar des *kouroi* et des *korai* longtemps tenus pour équivalents, l'univers enfantin possède une dimension genrée avec des asymétries qui répondent aux pratiques sociales. Les modes de construction de l'identité sexuée de l'enfant obéissent à des règles spécifiques ; comme nous le verrons plus loin, les « poupées » en terre cuite des petites filles ne correspondent pas aux Barbies modernes, et ne sont pas l'équivalent du chariot à roulettes des petits garçons.

Les archéologues ont beaucoup contribué à cette nouvelle impulsion qui a d'abord concerné l'enfant dans le monde romain et gallo-romain<sup>13</sup>. Les travaux sur le monde grec commencent seulement à se multiplier. Depuis la synthèse de Mark Golden, basée essentiellement sur les sources écrites, et le riche dossier iconographique rassemblé par Hilde Rühfel<sup>14</sup>, relevons la publication récente du catalogue de l'exposition *Coming of Age in Ancient Greece* en 2003<sup>15</sup>, les actes du colloque organisé la même année par Ada Cohen et Jeremy Rutter (2007), et plusieurs thèses de doctorat achevées ou en cours<sup>16</sup>.

L'importance des sources archéologiques doit être soulignée : alors que les sources littéraires ne nous permettent d'appréhender le vécu des enfants que filtré par le regard des adultes, les documents archéologiques donnent accès à leur culture matérielle et parfois laissent entendre leur voix<sup>17</sup>. En particulier, l'étude des pratiques funéraires permet d'appréhender des gestes et des rites absents des textes ; leurs choix codifiés offrent de précieuses informations sur le tissu social dans lequel elles s'inscrivent.

Parmi les nouveaux dossiers, nous évoquerons ici deux sujets qui ont connu des approfondissements récents dans le monde gréco-romain : d'une part le traitement funéraire du fœtus, du nouveau-né et du nourrisson, d'autre part les rites liés aux morts prématurées (*aoroi* et *aorai*).

#### FŒTUS, NOUVEAU-NÉS ET NOURRISSONS

Les découvertes réalisées en Gaule romaine depuis une quinzaine d'années ont attiré l'attention des archéologues sur une catégorie d'acteurs jusqu'ici négligée : le fœtus, ou nouveau-né, et le nourrisson. Les chercheurs avaient depuis longtemps constaté une sous-représentation des enfants décédés avant l'âge d'un an dans les ensembles funéraires traditionnels. Leur absence

<sup>12</sup> BRULÉ 1987 ; DEMAND 1994 ; REEDER 1995 ; DIERICHS 2002 ; DASEN 2004, 2007.

<sup>13</sup> COULON 2004 [1994] ; GOUREVITCH, MOIRIN, ROUQUET 2003 ; RAWSON 2003 ; DASEN 2004. Thèse en cours : N. BAILLS, *Sentiment de l'enfance et reconnaissance sociale : la place des enfants en bas âge (0-4 ans) en Gaule romaine*, Paris I, Panthéon-Sorbonne. Voir aussi les travaux sur le Haut Moyen âge, par exemple CRAWFORD 1999 ; GRAENERT 2004.

<sup>14</sup> GOLDEN 1990 ; RÜHFEL 1984 a et b.

<sup>15</sup> OAKLEY, NEILS 2003. Voir aussi GUSI, MURIEL, OLÀRIA 2008.

<sup>16</sup> INGVARSSON-SUNDSTRÖM 2003 ; POMADÈRE Paris I, 2007. Thèses en cours : I.-D. PAPAICONOMOU, « *Agouros Thanatos* ». *Les offrandes funéraires accompagnant les enfants en Grèce ancienne*, Paris X ; C. DUBOIS, *Du fœtus à l'enfant en Grèce ancienne : pratiques rituelles et gestes funéraires (sources archéologiques, littéraires et épigraphiques)*, Université de Provence/Université de Fribourg.

<sup>17</sup> Cf. la lettre en plomb du jeune Lesis retrouvée dans un puits de l'Agora d'Athènes (IV<sup>e</sup> s.) ; JORDAN 2000 ; HARRIS 2004 ; GOLDEN, sous presse. Sur les graffiti d'enfants dans le monde romain, voir COULON 2004, p. 125-129.



ne pouvait pas être expliquée uniquement par la conservation différentielle des os d'enfants, ni par des accidents taphonomiques. Mort avant d'être nommé et intégré au groupe social, le tout-petit ne comptait-il pas encore ?

On sait aujourd'hui que ce déficit est compensé par la présence ailleurs des tout-petits, et que leur traitement funéraire ne correspond qu'en partie à ce qu'indiquent de rares sources littéraires. Deux textes servent principalement de référence : le passage où Pline l'Ancien explique que « l'usage général veut qu'on n'incinère pas un être humain qui est mort avant la venue de ses dents »<sup>18</sup>, et celui où Fulgence (v<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) affirme qu'ils sont enterrés sous l'auvent des maisons : « On appelle *subgrundaria* (sous l'auvent des maisons) les sépultures des enfants qui n'avaient pas quarante jours accomplis, car elles ne pouvaient s'appeler *bustum*, les os à brûler faisant défaut et le volume du cadavre étant insuffisant pour former sur place un monticule. »<sup>19</sup>.

Si l'inhumation prévaut effectivement pour les tout-petits, leur âge dépasse les quarante jours indiqués par Fulgence, et les emplacements dans l'espace domestique sont diversifiés. On les trouve dans ou près des maisons<sup>20</sup>, le long du mur clos de l'enceinte<sup>21</sup>, dans des contextes artisanaux en activité, dans des lieux isolés (puits abandonnés, égouts, silos...)<sup>22</sup>. Le mode d'inhumation et le mobilier funéraire se transforment selon l'âge au décès des enfants ; le nombre et la diversité des objets augmentent en fonction de leur degré d'intégration dans la famille et la communauté<sup>23</sup>. Le soin dont témoignent la majorité de ces sépultures, même sommaires, indique que le sort du jeune défunt n'est pas laissé au hasard. Sans entrer plus avant dans le dossier des trouvailles récentes dans le monde romain, on notera combien leur interprétation peut varier selon le positionnement culturel des archéologues. Ainsi, l'hypothèse de l'infanticide a longtemps prévalu parmi les archéologues britanniques<sup>24</sup>, tandis que les Espagnols ont retenu plus volontiers celle du sacrifice propitiatoire<sup>25</sup>.

Des observations générales analogues peuvent être faites en Grèce où l'étude des pratiques funéraires connaît aujourd'hui de grandes avancées. En l'absence – ou quasi-absence – de textes, les données archéologiques représentent le seul moyen d'étudier les spécificités des rites funéraires liés aux enfants. Leur variabilité, chronologique et régionale, montre qu'il n'y a pas de réponse globale, mais des régularités peuvent être relevées, telle la tendance commune, plus ou moins marquée, à l'inhumation et à la différenciation spatiale selon l'âge.

L'exemple des deux nécropoles attiques étudiées par Anna Lagia montre la complexité des pratiques<sup>26</sup>. La présence des enfants dans les nécropoles d'adultes est tantôt marquée (fin de l'époque archaïque/début de l'époque classique), tantôt sélective, voire rare (fin de l'époque

<sup>18</sup> *Histoire naturelle*, VII, 72.

<sup>19</sup> FULGENCE, *Expositio sermonum antiquorum*, 7.

<sup>20</sup> Par exemple GUIOT, COUVAIN, BLANCHARD 2003 (la *villa rustica* de Langeais).

<sup>21</sup> Par exemple ALFONSO, BLAIZOT 2004 (la *villa rustica* de Pourliat).

<sup>22</sup> Cf. les tableaux de BAILLS, BLANCHARD 2006.

<sup>23</sup> Voir l'étude pionnière de DUDAY, LAUBENHEIMER, TILLIER 1995, p. 97-113. DEDET 2008 tire des observations similaires sur le traitement funéraire des enfants dans son étude sur le sud de la France protohistorique, basée sur près de 400 sépultures infantiles.

<sup>24</sup> MAY 1993 et 1995 ; SCOTT 1999, p. 110-120.

<sup>25</sup> Par exemple BELARTE, SANMARTI 1997, spéc. p. 14-15. Voir la bibliographie in BAILLS-TALBI, DASEN 2008.

<sup>26</sup> LAGIA 2007.

classique/début de l'époque hellénistique), puis elle augmente à nouveau à la fin de l'époque hellénistique. Les facteurs sanitaires (malnutrition, épidémies) ne permettent pas d'expliquer ces variations qui reflètent des choix idéologiques<sup>27</sup>. Des facteurs ethniques peuvent aussi expliquer des pratiques différenciées sur un même site, comme le montre l'exemple de la nécropole de Koum Tépé à Abdère : la grande majorité des tombes d'enfants appartiennent aux descendants des Clazoméniens, fondateurs de la colonie, et datent de la première phase de la colonisation<sup>28</sup>. Le phénomène se reproduit ponctuellement après l'arrivée des Téliens, dans la deuxième phase de colonisation.

Comme dans le monde romain, la sous-représentation des plus jeunes dans les espaces traditionnels peut parfois s'expliquer par leur présence dans des espaces funéraires spécifiques. La découverte exceptionnelle d'Astypalée dans le Dodécannèse révèle ainsi qu'il existait des cimetières réservés aux tout-petits enfants : Maria Michalaki Kollia a mis au jour sur le flanc d'une colline plus de 2 750 *enchytrismoï* de fœtus et nouveau-nés qui s'échelonnent sur huit siècles (750 av. J.-C. - 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.)<sup>29</sup>. Cette découverte remarquable explique l'absence de bébés dans la nécropole commune de la colline voisine où se trouvent les enfants de plus de deux ans.

D'autres trouvailles récentes ont permis d'observer l'existence de rites spécifiques réservés aux femmes mortes en couches qui témoignent de l'importance accordée à l'enfant avant la naissance. Le cas le plus célèbre est celui de la tombe géométrique de la « Rich Lady » (vers 850 av. J.-C.), découverte en juin 1967 dans l'Agora d'Athènes. Le réexamen par John K. Papadopoulos et Maria A. Liston des ossements, déposés dans une amphore en céramique, a révélé que la défunte, âgée de 30 à 35 ans, était morte enceinte d'un fœtus de huit à neuf mois lunaires ; la richesse exceptionnelle du matériel funéraire pourrait ainsi s'expliquer par la présence d'un héritier potentiel (fig. 2)<sup>30</sup>.

### *L'enfant malfaisant ?*

Au-delà de leur diversité, l'ensemble de ces témoignages remet en question l'idée reçue que les périnataux, disparus avant d'être nommés, deviennent des morts malfaisants. La notion de « mauvaise mort », influencée par la croyance chrétienne au limbe des enfants, a longtemps inspiré les historiens de l'Antiquité. Promue par Arnold van Gennep (1909), puis appliquée à l'Antiquité par des historiens des religions comme Franz Cumont (1949), l'idée que les tout-petits, non agrégés à la communauté, étaient également exclus du monde des morts, s'est imposée sans être appuyée par les sources anciennes. Dans un passage souvent cité de Virgile, qui décrit la descente d'Énée aux Enfers, l'âge du défunt apparaît simplement fixé pour toujours au moment où la vie s'en est allée, sans autre connotation que celle, usuelle, du chagrin et de la frustration des parents :

« Tout de suite, on entend des voix, un immense vagissement, des âmes de nouveau-nés qui pleurent : au premier seuil de l'âge, exclus de la douceur de vivre, *dulcis uitae exsortes*, à la mamelle ravis, un jour sombre les emporta, disparus avant la saison dans la tombe. » (*Énéide*, VI,

<sup>27</sup> Cf. HOUBY-NIELSEN 2000 sur l'association des enfants aux sépultures féminines.

<sup>28</sup> Voir l'article de K. Kallintzi et I.-D. Papaikonomou dans ce volume.

<sup>29</sup> Voir son article dans cet ouvrage.

<sup>30</sup> Voir la liste de trouvailles similaires dans PAPADOPOULOS, LISTON 2004.

426-429 ; trad. J. Perret, CUF).

Pour des chercheurs comme E. Jobbé-Duval, cependant, ce texte prouve que « l'âme de l'enfant mort en bas âge ne jouissait pas de repos, elle était malheureuse, triste, *maesta* », et animée d'« une haine jalouse contre les vivants »<sup>31</sup>. L'idée que leurs sépultures devaient être régulièrement utilisées pour y glisser des tablettes de malédiction en plomb (*defixiones*) adressées aux dieux infernaux sera dès lors répétée sans fondement.

En effet, aucun texte antique n'accorde aux rites de nomination une valeur comparable à celle du baptême chrétien. En Grèce, comme à Rome, l'entrée dans la vie est marquée le jour même de la naissance par des rites, comme le premier bain. Intégré à la sphère domestique, l'enfant a déjà une existence avant d'entrer par sa nomination dans la vie sociale<sup>32</sup>. Si la mort qui frappe les tout-petits est souvent attribuée par les Anciens à des influences malignes<sup>33</sup>, aucun auteur antique ne fait de leurs victimes des âmes errantes qui menacent les vivants. Comme nous le verrons plus loin, la notion de « mauvaise mort » concerne avant tout les enfants plus âgés sur lesquels les parents et la communauté ont fondé des espoirs douloureusement déçus.

Les sépultures de tout-petits ne sont presque jamais associées à du matériel de magie noire. Un des rares exemples provient d'un secteur avec une forte concentration d'enfants dans la nécropole de l'Eridanos à Athènes : dans une amphore contenant un enfant en bas âge se trouvait aussi une lunule en plomb inscrite des deux côtés (vers 380)<sup>34</sup>. Aucune trace de ce genre de matériel n'a jusqu'à présent été retrouvée parmi les 2 750 *enchytrismoï* d'Astypalée. Pour l'époque romaine, seule une tablette de défixion provient d'une tombe d'enfant dans la nécropole d'Hadrumentum en Afrique du Nord<sup>35</sup>. Comme David Frankfurter le relève, les textes apocalyptiques chrétiens sont les premiers à faire allusion au pouvoir vengeur des enfants avortés et mort-nés<sup>36</sup>. Dans l'Antiquité gréco-romaine, l'enfant avorté, comme le mort-né, ne sont nulle part décrits comme maléfiques en soi. Le *topos* du nouveau-né malfaisant doit donc être révisé. Les corps des tout-petits n'engendrent pas une pollution de la même nature que les individus plus âgés. Dans le monde romain, les découvertes récentes montrent qu'ils restent souvent associés à l'espace domestique, féminin, et divers gestes funéraires visent à les protéger, voire à assurer leur accès à un au-delà<sup>37</sup>.

### *Quelques pistes de recherche*

De nombreuses pistes de recherches restent à explorer dans le domaine du matériel funéraire. Des objets en apparence insignifiants pourraient se rapporter aux étapes du développement de

<sup>31</sup> JOBBÉ-DUVAL 1924, p. 70. Il cite aussi un passage de Tertullien, un auteur chrétien (vers 160-220 apr. J.-C.) sur les âmes qui errent « jusqu'à ce que soit accompli le reste du temps qu'ils auraient vécu jusqu'à son terme, s'ils n'étaient morts intempestivement » (*De l'âme*, 56).

<sup>32</sup> DASEN 2009 ; DASEN 2010 ; CAZANOVE 2010.

<sup>33</sup> SORLIN 1991 ; JOHNSTON 1995.

<sup>34</sup> SCHLÖRB-VIERNEISEL 1966, p. 54, no 106, pl. 42, 5. Voir aussi sur la tombe d'un jeune garçon SCHLÖRB-VIERNEISEL 1966, p. 38, no 73, pl. 51, 1 ; vers 430 av. J.-C. Un autre exemple provient de Sparte, voir dans ce volume l'article d'Athanassios Themis et Elena Zavvou.

<sup>35</sup> AUDOLLENT 1904, no 298.

<sup>36</sup> FRANKFURTER 2006, p. 50, note 27.

<sup>37</sup> Sur la monnaie funéraire associée à un nouveau-né, DASEN 2009, fig. 8a-8b.

l'enfant. Parmi les amulettes, les dents d'animaux, qui passent souvent inaperçues, pourraient signaler les problèmes de dentition du nourrisson<sup>38</sup>, le dépôt d'un biberon, fonctionnel ou funéraire, le sevrage en cours (fig. 4)<sup>39</sup>. La présence d'anneaux de linge, qui commencent à être inventoriés en Gaule romaine, signale un emmaillotement ; ils semblent être absents ou ne sont pas encore identifiés en Grèce, comme les autres accessoires du vêtement des enfants<sup>40</sup>. Relevons aussi le potentiel encore inexploité que peut livrer l'étude de la position du corps du nouveau-né ; une position allongée pourrait signaler que l'enfant est né vivant et que l'on a procédé aux premiers soins, une position fœtale, associée à un espace libre, que le mort-né fut enterré avec son placenta<sup>41</sup>.

Enfin, on ne saurait sous-évaluer l'importance des études paléoanthropologiques encore lacunaires, susceptibles de livrer de précieuses informations sur les conditions de vie (malnutrition, maltraitance...), les causes de la mort (infanticide, accidents, maladies infantiles...)<sup>42</sup>, voire l'existence de pathologies rares<sup>43</sup>.

#### LA MORT PRÉMATURÉE : *AOROI* ET *AORAI*

L'identité sociale est au cœur du deuxième sujet, les *aoroi* et *aorai*, qui a connu récemment d'importantes mises au point. Les sépultures des *aorai*, ces jeunes filles mortes prématurément, avant d'avoir pu se marier, constituent un dossier particulier. Leur disparition est vécue de manière douloureuse par les parents dont l'investissement affectif se traduit par un matériel funéraire exceptionnellement riche, avec un choix spécifique d'objets que l'on retrouve, avec des variantes, dans l'ensemble du bassin méditerranéen antique.

En 2000, Stephanie Martin-Kilcher publiait un article fondateur, « *Mors immatura in the Roman world – a mirror of society and tradition* », qui analyse les traits communs d'une douzaine de tombes de jeunes filles, mortes entre cinq et vingt ans, à Rome et en Italie. De nombreux objets se rapportent à la séduction de la défunte, à ses épousailles et aux rites de mariage non accomplis. Certains objets ont appartenu à la jeune fille de son vivant, d'autres ont une destination strictement funéraire, mais tous renvoient à l'identité sexuée de la défunte. À côté d'articles liés à la cosmétique (peignes, miroirs, boîtes), aux activités de la femme mariée (fuseau, dinette), se trouvent aussi une ou plusieurs poupées, généralement en ivoire, articulées, qui représentent une femme adulte, nue, dont les seins, le nombril, les hanches et le sexe sont

<sup>38</sup> Sur les amulettes d'enfants qu'il reste à inventorier en Grèce, DASEN 2003a, b. Sur les dents en contexte funéraire, cf. ALLAIN, FAUDET, TUFFREAU-LIBRE 1992, p. 94, T. 64 (nourrisson avec une molaire de cheval, au niveau du crâne) ; PLINIE, *Histoire naturelle*, 28.78 : « Les premières dents qui tombent aux jeunes chevaux attachées sur les enfants facilitent la dentition, surtout si elles n'ont pas touché terre. » L'expression moderne « mourir des dents » traduit bien ce souci. Cf. MME DE POMPADOUR, *Lettres*, 26 mars 1748, à propos de la mort de la fille de Marie-Thérèse d'Espagne.

<sup>39</sup> Cf. COLLIN-BOUFFIER 1999 ; NEILS, OAKLEY 2003, p. 230-232 ; PAPAICONOMOU 2008, p. 695-696, fig. 10. En Gaule romaine, certains sont des tire-lait ; ROUQUET 2003a.

<sup>40</sup> GOUREVITCH, MOIRIN, ROUQUET 2003, p. 209-210, cat. no 91-94. Voir par exemple PROHÁSZKA 1995, p. 127-128, p. 185-186, pl. 36 B, pl. 36F.

<sup>41</sup> Sur cette annexe dont le traitement dans le monde gréco-romain est mal connu, PAPAICONOMOU, HUYSECOM-HAXHI 2009.

<sup>42</sup> Voir en dernier lieu SCHEPARTZ, FOX, BOURBOU 2009.

<sup>43</sup> Cf. les jumeaux conjoints, âgés d'environ six mois, découverts dans un complexe funéraire d'époque romaine à Rhodes ; DASEN 2005a, p. 53, fig. 9a-b.

bien marqués<sup>44</sup>. Leur fonction a suscité de nombreux commentaires. Un passage du poète Perse (*Satires*, II, 70) évoque l'offrande à Vénus d'une *pupa* à la veille du mariage, ce qui suggère que la « poupée », d'abord utilisée comme jouet par la fillette, aurait été dédiée à la divinité pour marquer son passage au statut d'épouse<sup>45</sup>.

Dans le monde grec, les fouilles ont livré des ensembles similaires comportant une poupée. « The maiden kit », comme l'appelle Susan Langdon<sup>46</sup>, se met en place à l'époque géométrique, entre le IX<sup>e</sup> et le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle avec des objets qui forment un système symbolique : diadèmes, modèles en terre cuite de chaussures, « poupées » aux jambes mobiles (évoquant la mobilité de la fiancée ou celle d'un guide pour l'au-delà ?)<sup>47</sup>, *kalathos* ou panier à laine (symbole de l'activité de la future épouse), boîte ou coffret (évocation de la dot). Cet ensemble se transforme à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. D'autres accessoires apparaissent, comme la grenade, le fruit qui lie Perséphone à Hadès, symbole du mariage avec la mort.

Dès le début du V<sup>e</sup> siècle s'ajoute une poupée articulée, de taille et d'apparence similaire à celle des poupées romaines. Le contenu de la tombe à ciste de Pherai en Thessalie (IV<sup>e</sup> s. ; fig. 3) est représentatif<sup>48</sup>. Autour du corps de la fillette, âgée d'environ huit ans, se trouvaient des articles de toilette (peignes en ivoire, vases à onguent ou parfum, résille pour les cheveux), trois paires de sandales, et une poupée en ivoire coiffée d'un *polos*.

L'âge des défunt(e)s semble correspondre au moment où leur identité sexuée devient socialement importante. Le sevrage et les rites d'entrée dans la communauté, vers l'âge de deux ou trois ans, ont pu marquer une première étape<sup>49</sup>. La petite *aora* d'Abdère, inhumée avec une poupée et un ensemble caractéristique d'objets (vases à parfum, bijoux, amulettes), avait trois ans à peine<sup>50</sup>.

L'aspect et le contexte de trouvaille des « poupées » confirment leur fonction symbolique<sup>51</sup>. Plusieurs détails suggèrent que la plupart des figurines n'ont probablement jamais servi de divertissement profane. Hormis leur fragilité peu commode, même si le matériau n'est pas coûteux, on notera l'absence de traces d'usure, de réparation, de gravure ou d'ajout de couleur, comme se plaisent à le faire les enfants sur leurs jouets préférés.

En dehors des tombes, la grande majorité provient de dépôts votifs de sanctuaires, notamment de divinités féminines, telles Aphrodite (Naxos), Déméter (Morgantina, Thasos, Corinthe), Héra, Athéna (Gela), Perséphone et les Nymphes (Locres), mais pas uniquement. Des divinités guérisseuses sont aussi concernées, comme Asclépios à Pergame<sup>52</sup>.

<sup>44</sup> Voir le catalogue de DEGEN 1997.

<sup>45</sup> À ajouter au catalogue de DEGEN 1997, une poupée du forum de Segobriga (Espagne), dans la zone où devait se trouver un temple ; ALMAGRO GORBEA, SESÉ 1996.

<sup>46</sup> LANGDON 2007, 2008, p. 126-196.

<sup>47</sup> Sur les idoles-cloches, JEAMMET 2003a (qui privilégie l'hypothèse de la divinité accompagnant la jeune morte).

<sup>48</sup> ADRYMI-SISMANI 1983, p. 29-31.

<sup>49</sup> PLATON, *Lois*, 7.794c, préconise de séparer les enfants vers la fin de la première semaine : « Pour les garçons et les filles au-dessus de six ans, la séparation des sexes s'impose ; désormais, les garçons seront élevés avec les garçons, et, de même, les filles uniquement entre elles. »

<sup>50</sup> PAPAICONOMOU 2008.

<sup>51</sup> Pour une première lecture de ces poupées comme des offrandes de type anatomique, voir REILLY 1997.

<sup>52</sup> Pour un catalogue des sites, voir par exemple REILLY 1997 ; MERKER 2000, p. 49, n. 185. Par exemple Thesmophorion de Thasos : MULLER 1996 ; sanctuaire de Déméter et Coré à Corinthe ; MERKER 2000 ;

Le modèle le plus ancien, de fabrication corinthienne, apparaît au début du v<sup>e</sup> siècle. Il représente une femme adulte, aux bras et jambes articulés au niveau des épaules et des cuisses, coiffée d'un *polos* percé qui permet de la suspendre. Seule la face est moulée, le dos du corps est plat. Vêtue d'un chiton peint, elle tient souvent des crotales dans chaque main<sup>53</sup>. Les types produits par les ateliers attiques dès le troisième quart du v<sup>e</sup> siècle sont plus élaborés. Le torse est sorti d'un moule bivalve, les jambes sont fixées au corps par différents systèmes qui les rendent plus mobiles et plus réalistes<sup>54</sup>. Les accessoires se diversifient ; les crotales sont parfois remplacés par un tambourin ou un gâteau rond. Ces figurines atteignent un nombre impressionnant dans certains sanctuaires. Celui de Déméter et Coré à Corinthe (v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s.) a ainsi livré 930 torses de poupées articulées, en majorité nues (810), plus rarement vêtues d'un chiton, ainsi que quelques exemplaires de poupées assises<sup>55</sup>. Le nombre élevé de figurines identiques suggère une production en série, probablement locale et liée aux activités du sanctuaire<sup>56</sup>. Le type de la poupée tronquée, attesté archéologiquement dès le milieu du v<sup>e</sup> siècle, provient aussi de sanctuaires et de tombes. La grotte des Nymphes à Locres a livré plusieurs centaines d'exemplaires d'une variante figurant une femme agenouillée, les avant-bras tronqués ou articulés (iii<sup>e</sup>-ii<sup>e</sup> s.)<sup>57</sup>. Le type de la femme assise, aux bras mobiles, nue ou vêtue, la tête souvent coiffée d'une haute couronne, se développe au iv<sup>e</sup> siècle et se retrouve en nombre important aussi bien dans des sanctuaires que dans des tombes<sup>58</sup>. Ces différents types, « debout », « tronqué », « assis », se retrouvent tous figurés sur les stèles funéraires de jeunes filles des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles<sup>59</sup>.

Peut-on définir plus précisément la signification de ces « poupées » ? Leur fonction n'est pas limitée à un rite spécifique, mais renvoie de manière plus large à la préparation au mariage et à la procréation, comme double de la jeune fille. Nous prendrons comme exemple deux tombes où la lecture de l'espace funéraire fait apparaître un rapport entre les « poupées » et le statut pré-nuptial des jeunes filles.

La première est une tombe d'Athènes, dont le contenu présumé a été reconstitué par Ernst Buschor<sup>60</sup>. Une série d'objets en terre cuite semblent évoquer les services religieux qu'assumait la jeune fille quand elle arrivait à l'âge de se marier (vers 430-420 ; fig. 5). Une statuette de canéphore ainsi que deux modèles miniatures de *kanoun* pourraient se référer au rôle de porteuse de corbeille sacrée<sup>61</sup>, tandis que la poupée, articulée, aux bras et jambes brisés, appartient au type des joueuses de crotales ou de tambourin et pourrait se rapporter à sa fonction chorégique<sup>62</sup>.

Asclépieion de Pergame : TÖPPERWEIN 1976, p. 57.

<sup>53</sup> Voir aussi NEILS, OAKLEY 2003, p. 267-268, cat. 73 et 74.

<sup>54</sup> HAMDORF 1996, p. 37, fig. 29-30 ; NEILS, OAKLEY 2003, p. 267, cat. 72.

<sup>55</sup> MULLER 1996, p. 420-426. Voir aussi les figurines du Thesmophorion de Thasos, dédié à Déméter ; MERKER 2000, p. 48-60.

<sup>56</sup> Voir le moule de poupée articulée découvert dans le sanctuaire d'Aphrodite à Naxos en Sicile ; PELAGATTI 1980-1981, p. 706, pl. 144, fig. 2-3 ; voir aussi les moules de figurine assise de Pergame, TÖPPERWEIN 1976, p. 57 et n. 234.

<sup>57</sup> LEONE 1992.

<sup>58</sup> Par exemple dans les sanctuaires de Déméter et d'Asclépios de Pergame, TÖPPERWEIN 1976, p. 56-60.

<sup>59</sup> CAVALIER 1988 ; DASEN 2005b ; SCHWARZMAIER 2006.

<sup>60</sup> BUSCHOR 1939 ; HAMDORF 1996, p. 50-55.

<sup>61</sup> ARISTOPHANE, *Lysistrata*, 645-646 : « Et devenue grande et belle fille, je faisais la canéphore. » Sur le service des canéphores, voir par exemple BRULÉ 1987, p. 300-317 ; BRUIT ZAIDMAN 1991.

<sup>62</sup> Cf. LARSON 2001, fig. 3.5 ; NEILS, OAKLEY 2003, p. 267-268, no 72.

L'allusion à la symbolique nuptiale apparaît avec les poupées aux membres abrégés. Dans une tombe féminine de Lucifero (Locres), une figurine nue tronquée était déposée avec un *askos* en forme de truie, un animal lié au culte de Déméter (fig. 6)<sup>63</sup>. Dans une autre tombe du même site, une poupée aux bras complets est associée aux fragments d'un loutéon miniature qui pourrait se rapporter aux rites de purification précédant le mariage afin de favoriser la fécondité<sup>64</sup>.

On retrouve ces poupées miniatures tronquées intégrées à de somptueuses boucles d'oreille en or du IV<sup>e</sup> siècle qui ont probablement servi lors des rites de mariage, dans ce monde ou dans l'au-delà. L'exemplaire conservé au British Museum réunit des figures emblématiques du destin féminin : les « poupées » entourent une Niké jouant aux osselets, et pendent au-dessus d'Érotos tenant un *inyx*, instrument de magie amoureuse<sup>65</sup>. Sur les boucles du même type conservées à Berlin (vers 330-300 ; fig. 7), on retrouve la Niké jouant aux osselets, mais les « poupées » tronquées sont cette fois accompagnées par des danseuses voilées évoquant le rite nuptial du dévoilement, l'*anakalupsis*<sup>66</sup>.

Les figurines assises se réfèrent de manière encore plus explicite aux rites de mariage. Dans une tombe d'Athènes, la poupée est accompagnée d'accessoires miniatures évoquant le trousseau de l'épousée (vers 420 ; fig. 8) : un *lébès gamikos*, le cadeau de mariage par excellence, un *épinetron* pour filer la laine, et une paire de chaussures, qui pourraient signifier le déplacement de la mariée d'une maison à l'autre, ou de ce monde dans l'au-delà ; dans d'autres tombes, la présence de mobilier et de dinette miniatures évoquent les futures tâches domestiques de la mariée<sup>67</sup>. La poupée de la tombe d'Athènes est nue, mais elle pouvait être vêtue grâce à ses bras mobiles. Son habillement a pu constituer un jeu préparant la jeune fille aux rites de mariage où le moment du dévoilement est particulièrement important. Mais toutes les figurines assises ne sont pas des mariées. Certaines représentent une divinité protectrice des unions et de la fécondité, comme les fameuses Aphrodites orientales, aux bras articulés, dont le ventre recèle parfois un bébé (II<sup>e</sup> s. ; fig. 9)<sup>68</sup>.

En somme, en dépit de leur taille et de leur apparence similaires de femme adulte, aucune de ces « poupées » ne correspond à la *pupa* romaine, ni à la Barbie moderne. Elles renvoient au double enjeu du destin féminin, devenir épouse et mère ; les joueuses de crotales et tambourin évoquent le service de la déesse assumé par les jeunes filles en âge de se marier. Les poupées trônant sont à l'image de la *nymphé*, la fiancée. Les poupées tronquées pourraient être comparées aux étranges terres cuites hellénistiques du sanctuaire de Déméter à Priène qui réduisent le

<sup>63</sup> ARIAS 1977, p. 552, pl. 86 (tombe 844) (Reggio Mus.). La figurine de porcelet sur la photo ne provient pas de cette tombe. Je remercie V. Meirano de cette information.

<sup>64</sup> BARRA BAGNASCO 2001, p. 37 (tombe 828). Pour une mise au point du matériel de ces deux tombes, voir la thèse sous presse de D. ELIA, *La necropoli in contrada Lucifero: nuove ricerche sulle aree funerarie di Locri Epizefiri tra V e IV secolo a.C.*, soutenue à l'Université de Messine en 2001.

<sup>65</sup> WILLIAMS, OGDEN 1994, p. 50 (vers 330-300). Voir les boucles similaires à Berlin (d'Asie Mineure) GI.165.166 ; GREIFENHAGEN 1979, p. 36-37 ; SEGALL 1966, p. 37-38, pl. 20 ; DEPERT-LIPPITZ 1985, pl. XX.

<sup>66</sup> Berlin SM Antikensammlung MISC 10823 a et b ; PLATZ-HORSTER 2001, p. 62-64, no 38. Voir aussi JEAMMET 2003 b, p. 126, fig. 29. Je remercie F. Lissarrague de m'avoir signalé ces objets.

<sup>67</sup> Voir par exemple les objets miniatures de la tombe d'enfant d'Érétrie ; JEAMMET 2003b, p. 235-236, fig. 70, cat. 177-178.

<sup>68</sup> DASEN 2004, p. 135-140, fig. 5-7. Pour une variante de l'époque classique avec un ventre au relief « anatomisé » qui semble annoncer le développement du type, voir PAPAICONOMOU 2008, p. 692-695, fig. 9.

corps féminin à une paire de jambes surmontées d'un ventre portant un visage<sup>69</sup>. Ces curieuses offrandes, que l'on pourrait qualifier d'ex-voto anatomiques anthropomorphisés, transforment le corps féminin en « poupée » dans le même but : promouvoir la fécondité. D'une cité et d'une époque à l'autre, différentes manières de résumer le corps de la femme ont été mises en œuvre. Les « poupées » ont pu être achetées à l'occasion d'une visite au sanctuaire, et gardées en réserve en vue d'un jeu relevant de l'apprentissage de la fillette, sous contrôle, ce qui expliquerait leur bon état de conservation, sans trace d'usure<sup>70</sup>. Les vraies poupées ont sans doute existé, mais dans des matériaux périssables (chiffon, cire, bois...), très rarement conservés. Le rapport des « poupées » avec la maternité et la vie sexuelle de manière générale ne cesse pas au moment du mariage. Des épigrammes suggèrent que l'objet suit le destin des femmes, de la vierge à l'épouse ou à la courtisane<sup>71</sup>.

D'autres stratégies permettent de procurer une « bonne » mort à la jeune défunte en lui assurant la réalisation de son destin d'épouse et de mère dans l'au-delà. Le thème du « mariage avec la mort » au travers du mythe d'Hadès et Perséphone est largement répandu par différents moyens dans les tombes de femmes de tous âges (modèles de grenade, scènes d'enlèvement). Des variantes jouent symboliquement sur d'autres accessoires que la grenade. Dans une tombe de Pydna (début du II<sup>e</sup> s.), une boucle d'oreille en forme de coq, un animal lié aux rites de mariage, se trouvait sur les jambes d'une jeune morte<sup>72</sup>.

Ce souci est très largement partagé dans le bassin méditerranéen ancien ; il peut aussi se traduire par le dépôt funéraire d'objets à sujet érotique, une pratique encore mal étudiée. Citons ici un exemple provenant de Hawara en Égypte romaine : une plaquette en bois portant l'image d'une parturiente nue, accroupie, accompagnait la sépulture d'une fillette de huit ans dont le corps momifié se trouvait dans un sarcophage anthropoïde représentant une femme adulte aux seins nus<sup>73</sup>. C'est probablement dans le même but d'anticiper un vécu inachevé qu'une lampe avec un motif érotique fut placée au pied du corps d'une fillette de six à sept ans de la région d'Apt, à côté de boucles d'oreille renvoyant à sa séduction (III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ; fig. 10)<sup>74</sup>.

Sur les stèles funéraires, un langage visuel spécifique se développe ; comme dans le matériel funéraire, l'accent y est mis sur la projection dans l'avenir<sup>75</sup>. Les discours littéraire et iconographique suivent des logiques différentes mais complémentaires. L'inscription de la stèle de Nicopolis décrit avec tendresse le charme d'une toute petite fille, morte avant d'avoir atteint deux ans (premier quart du II<sup>e</sup> s. ; fig. 11)<sup>76</sup>. Le vocabulaire utilisé dit son jeune âge : la petite est qualifiée de *brephos*, un terme très doux qui désigne un nourrisson. La description caractérise avec précision sa voix et son babil continu qui faisaient la joie de ses parents. L'image, par contre,

<sup>69</sup> TÖPPERWEIN 1976, p. 60 ; KARAGHIORGA-STATHACOPOULOU 1986, no. 1.

<sup>70</sup> Sur le bain et l'habillement des statues divines, voir par exemple LARSON 2001, p. 114-115. Cf. le rite chinois décrit par VAN GENNEP 1909, p. 83 : « on confectionne une petite statue en bois qui représente l'enfant en faveur de qui la cérémonie a lieu. Cette statuette est conservée jusqu'à l'âge de seize ans. Si l'enfant meurt avant seize ans, on enterre la statuette avec lui. »

<sup>71</sup> *Anthologie Palatine*, VI, 17 (des courtisanes dédient leurs *paignia* à Aphrodite) ; *Anthologie Palatine*, VI, 274 (une jeune mère dédie une *nymphè* à Ilithye).

<sup>72</sup> BESIOS, TSGARIDA 2000, p. 179-193 (Py 1095).

<sup>73</sup> DASEN 2008.

<sup>74</sup> DUMOULIN 1958, p. 216-218, fig. 21b.

<sup>75</sup> Sur l'anticipation de l'âge des enfants comme expression du statut des parents, voir GOLDEN, sous presse.

<sup>76</sup> PFUHL, MÖBIUS 1977, p. 133, no 392, pl. 64.



la projette dans l'avenir : Nicopolis est représentée debout, vêtue comme une jeune fille, tenant un miroir qui renvoie à sa séduction, et par là à son avenir de femme mariée. Sans l'inscription, il serait impossible de deviner son âge.

### *Et les aoroi ?*

Il reste à explorer l'équivalent au masculin des stratégies funéraires mises en place pour les *aorai*. Hormis l'iconographie des choés miniatures, dont le rapport avec le rite des passage des Anthestéries reste débattu<sup>77</sup>, et l'usage de loutrophores en marbre sur les tombes des jeunes célibataires<sup>78</sup>, quelques nouvelles pistes peuvent être proposées.

Susan Langdon a bien montré l'importance des épreuves de courage pour les jeunes gens qui pourraient constituer l'équivalent du mariage et de la maternité pour les filles<sup>79</sup>. Le vocabulaire iconographique de ces rites s'élabore autour des personnages mythiques de Persée et de la Gorgone, et plus largement du combat contre un monstre, femelle de préférence, dont on a retrouvé des traces au sanctuaire d'Artémis Orthia, notamment sous la forme de masques en terre cuite et de faucilles miniatures<sup>80</sup>.

L'iconographie des vases qui ont servi d'urnes funéraires a-t-elle pu jouer le rôle d'accorder une « bonne mort » aux garçons en évoquant la réussite de ce genre d'épreuve ? L'exemple qui nous servira de fil rouge est l'amphore funéraire protoattique d'Éleusis (vers 650 ; fig. 12a, b), peinte sur une seule face, qui renfermait les restes d'un garçon de dix à douze ans<sup>81</sup>. Sur la panse, Persée a décapité Méduse, et court, une faucille à la main, pourchassé par les deux autres sœurs qui tournent leurs visages grimaçants vers le spectateur. Sur le col, Ulysse aveugle Polyphème, un autre monstre à la face effrayante. Le décor des deux registres de l'amphore pourrait évoquer métaphoriquement l'épreuve de courage réussie du jeune défunt, répétée, sur l'épaule, par le combat d'un lion contre un sanglier<sup>82</sup>.

Une série de scènes analogues dans des contextes funéraires peuvent être rassemblées. Nous relèverons que l'amphore dite de Nettos (fin du VII<sup>e</sup> s. ; fig. 13), également décorée sur une seule face, contenait elle aussi les restes d'un enfant dont le sexe et l'âge sont inconnus<sup>83</sup>. Sur la panse, on retrouve Persée et les Gorgones, sur le col, un autre héros lutte contre un monstre : Héraclès extermine le mauvais centaure Nessos, responsable de sa mort. La figure du centaure prend parfois la place de la Gorgone. Sur le pithos à relief de Thèbes (vers 660), conservé au Musée du Louvre, Persée décapite avec sa faucille une centauresse<sup>84</sup>.

<sup>77</sup> HAMILTON 1992.

<sup>78</sup> KOKULA 1984.

<sup>79</sup> LANGDON 2007, 2008, p. 56-125.

<sup>80</sup> CARTER 1987.

<sup>81</sup> MYLONAS 1957, p. 119, fig. 5-6.

<sup>82</sup> Voir aussi le larnax archaïque en terre cuite d'enfant de la colonie thasienne de Galepsos orné du motif d'Ulysse combattant Polyphème. Je remercie K. Chryssanthaki-Nagle de m'avoir signalé ce document dont la publication est sous presse. V. Meirano me signale aussi la lutte d'Héraclès contre Achéloos sur le séma d'une sépulture d'enfant de la nécropole de Locres étudiée par D. Elia.

<sup>83</sup> *ABV* 4, 1. La fiche du Musée national indique : « Des fouilles menées Rue Peiraios, face à l'Orphelinat. Domicile de M. Sarakomenos. Février 1890. » Je remercie Christina Avronidaki, Giorgos Kavvadias et Vicky Sabetai pour leur aide dans la recherche d'informations sur les circonstances de la découverte de l'objet. Sur l'emplacement de la trouvaille, voir KAVVADIAS, LAGIA 2009, p. 74 et 86, n. 8.

<sup>84</sup> Louvre CA 795 ; LANGDON 2008, fig. 2.24.

Cet exemple nous invite à faire un retour à l'époque géométrique, dans la nécropole de Toumba à Lefkandi, afin d'y proposer une clé de lecture pour l'énigme du fameux centaure en terre cuite (vers 900), que sa blessure au genou gauche identifie au bon centaure Chiron, retrouvé étrangement brisé et réparti dans deux tombes<sup>85</sup>. La tête se trouvait auprès des restes d'un enfant dont le sexe est indéterminé. Le corps reposait sur la dalle recouvrant la tombe adjacente d'un adulte dont le matériel funéraire comportait, parmi d'autres objets, un couteau à manche en ivoire en forme de faucille. L'ensemble nous renvoie aux épreuves de courage de Persée. Par un bricolage symbolique au moment des funérailles, le bon centaure n'aurait-il pu être transformé en monstre à décapiter afin d'accomplir l'acte de courage qui accordera une « bonne mort » à l'enfant disparu trop vite ?

Au souci d'accomplir une épreuve de courage, transposée sur le plan mythique, s'ajoute parfois, comme chez les filles, le désir d'anticiper un vécu inachevé. Nous signalerons le discours que compose l'iconographie des lécythes de la tombe à fosse d'un jeune garçon (vers 500-475), découverte lors des fouilles pour la station du métro au Céramique<sup>86</sup>. Les scènes figurées sur les vases semblent se rapporter à son avenir de citoyen : sa participation au banquet, évoquée par un symposiaste (fig. 14) et par des scènes dionysiaques, l'accomplissement de sa maturité sexuelle, suggérée par une scène érotique (fig. 15)<sup>87</sup>, sans oublier l'allusion aux épreuves de courage, peut-être en tant qu'éphèbe ou futur soldat, avec notamment Thésée et le Minotaure, Héraclès et le lion de Némée.

Sur les stèles funéraires, la projection dans l'avenir peut se faire de différentes manières. L'enfant paraît généralement plus âgé qu'il ne l'est en réalité, mais pas systématiquement. Sur une stèle de Rhénée, le petit « Noumenios fils d'Euodos », vêtu d'une tunique courte, est assis sur les genoux de sa mère, ce qui suggère son très jeune âge, probablement moins de trois ans. À droite, un pilier hermaïque, emblème d'une éducation sportive, anticipe sur son avenir de gymnaste et de citoyen<sup>88</sup>.

### CONCLUSION - HISTOIRE DE L'ENFANCE : RUPTURES OU CONTINUITÉS ?

L'étude des marqueurs de tombe, et plus largement de l'iconographie de l'enfant, conduit à s'interroger sur les rapports entre les choix des imagiers et les transformations des structures et des valeurs sociales et familiales. Au premier abord, le sujet paraît relativement simple. Une évolution importante semble se dessiner entre les époques archaïque et hellénistique. Au VI<sup>e</sup> siècle, le type iconographique du petit enfant n'existe pas encore, seul le contexte permet de l'identifier. La même convention, une taille miniature, désigne le *pais*, l'enfant comme l'esclave. Seul le fait d'être porté, dans les bras ou sur les épaules, sert d'indicateur plus précis d'âge ; cette position évoque les recommandations de Platon qui tient à ce que le petit enfant soit porté

<sup>85</sup> POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980, p. 168, pl. 157, 167, 216 (T. 1), 169-170, pl. 170, 217 d (T. 3), pl. 169, 217 (centaure reconstitué), et 382, note 20 sur la trouvaille de faucilles en contexte funéraire à la même période.

<sup>86</sup> Je remercie I.-D. Papaikononou de m'avoir signalé cette tombe dont le matériel est exposé au Musée du Céramique ; PARLAMA, STAMPOLIDIS 2000, tombe 1010 : p. 293-304, en particulier no 282 (Thésée et le Minotaure), no 283 (le taureau de Marathon), no 284 (Héraclès et le lion de Némée) no 285-286 (Dionysos et Ménades), no 287 (symposiaste tenant un canthare), no 288 (Athéna et Encélade), no 289 (scène érotique).

<sup>87</sup> PARLAMA, STAMPOLIDIS 2000, p. 271 : « Vase no 289, painted with an erotic scene, clearly had nothing to do with the age of the deceased. »

<sup>88</sup> LE DINAHET 2001, p. 97, stèle 141.

jusqu'à l'âge de trois ans afin d'éviter que ses jambes ne se déforment<sup>89</sup>.

Le type de l'enfant qui rampe, comme celui de l'enfant accroupi, qui traduisent la faiblesse et la plasticité de son corps, n'apparaissent qu'au cours du v<sup>e</sup> siècle, en même temps que des traits morphologiques plus réalistes. L'image du petit enfant se transforme par étapes pour devenir peu à peu un vrai bébé au corps potelé (vers 420 ; fig. 16). Cette tendance réaliste trouve à l'époque hellénistique un aboutissement dans des figures d'enfant d'une virtuosité remarquable<sup>90</sup>.

Pour de nombreux auteurs, le développement d'un regard naturaliste serait l'indice de l'émergence du fameux « sentiment de l'enfance », qui serait absent des époques antérieures. Le v<sup>e</sup> siècle représenterait-il « le » grand tournant de l'histoire de l'enfant dans le monde grec ? Pour Michel Manson, l'invention des poupées articulées en était le signe indiscutable<sup>91</sup>. La réponse n'est cependant pas si simple. Les discontinuités des sources ne correspondent pas nécessairement à des changements de mentalité. L'étude d'une seule catégorie de documents apporte des résultats trompeurs.

En Italie, M. Manson espérait pouvoir identifier l'émergence d'« un sentiment de l'enfance » à Rome grâce aux changements linguistiques : l'apparition de l'expression *puer bimulus* aurait ainsi traduit une attention nouvelle pour les tout-petits à l'époque d'Auguste<sup>92</sup>. Il ne connaissait pas la profusion d'offrandes votives figurant des enfants emmaillottés d'Italie pré-augustéenne qui témoignent déjà d'une conscience de la fragilité enfantine bien avant qu'elle ne s'exprime dans les sources écrites<sup>93</sup>.

Pour éviter toute conclusion hâtive, l'ensemble de la production artistique et littéraire d'une période doit être considérée. En Grèce, si l'enfant est sous-représenté dans la peinture de vases à l'époque archaïque, l'abondance à la même période des kouroutrophes en terre cuite, ainsi que le traitement des corps et le matériel funéraire témoignent du souci constant de sa survie. À l'époque hellénistique, le rendu de plus en plus réaliste du corps enfantin ne traduit pas nécessairement une meilleure attention à ses besoins : ces images témoignent d'abord d'un intérêt pour l'anatomie en général, en même temps que se développe la représentation naturaliste d'autres corps hors norme : la vieille femme, le nain...

Sans nier l'existence de changements, nous aimerions souligner, à la suite de M. Golden (1992), que la recherche d'un tournant fondateur unique est vaine. À chaque époque apparaissent des variations qui sont aussi révélatrices qu'un seul changement. La notion d'« enfance plurielle » permet de gérer les contradictions apparentes des différents types de sources : pluralité de situations dans une même époque, selon les sexes, les classes sociales, l'appartenance ethnique, les régions et leurs conditions de vie. Seule une approche interdisciplinaire, où l'archéologie joue un rôle clé, permet de gérer de manière différenciée ces décalages constants entre discours et pratiques<sup>94</sup>.

<sup>89</sup> PLATON, *Lois*, 7.789e.

<sup>90</sup> RÜHFEL 1984b.

<sup>91</sup> MANSON 1992, p. 55.

<sup>92</sup> MANSON 1978.

<sup>93</sup> MILLER AMMERMAN 2007 ; CAZANOVE 2008.

<sup>94</sup> GOLDEN 1992 ; COHEN 2007, p. 8.

## Bibliographie

- ADRYMI-SISMANI V. (1983), « ΤΥΜΒΟΣ ΦΕΡΩΝ (A burial mound at Pherae ; res. angl.) », *AAA* 16, p. 23-42.
- ALEXANDRE-BIDON D. et LETT D. (1997), *Les enfants au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris.
- ALFONSO G. et BLAIZOT F., dir. (2004), *La villa gallo-romaine de Champ Madame à Beaumont (Puy-de-Dôme) : habitat et ensemble funéraire de nourrissons* (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 27), Lyon.
- ALLAIN J., FAUDUET L. et TUFFREAU-LIBRE M. (1992), *La nécropole gallo-romaine du « Champ de l'Image » à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, Saint-Marcel.
- ALMAGRO GORBEA M. et SESÉ G. (1996), « La muñeca de marfil de Segóbriga », *MM* 37, p. 170-180.
- ARIAS P. E. (1977), « L'arte locrese nelle sue principali manifestazioni artigianali. Terrecotte, bronzi, vasi, artiminori », in *Locri Epizefiri, Atti del sedicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 3-8 ottobre 1976*, Naples, p. 479-579.
- ARIÈS Ph. (1960), *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien Régime*, Paris.
- AUDOLLENT A. (1904), *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt tam in Graecis Orientis quam in totius Occidentis partibus praeter Atticas in CIA editas*, Paris.
- BAILLS-TALBI N. et DASEN V. (2008), « Rites funéraires et pratiques magiques », in GUSI, MURIEL, OLÀRIA 2008, p. 595-618.
- BAILLS N. et BLANCHARD Ph. (2006), « Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du 1<sup>er</sup> âge du Fer au haut Moyen Age découvertes hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et biturige cube », *RACFr*, p. 157-205.
- BARRA BAGNASCO M. (2001), « Il culto delle acque a Locri Epizefiri », in BUZZI S. *et al.*, eds., *Zona archeologica. Festschrift H. P. Isler*, Bonn, p. 27-40.
- BELARTE C. et SANMARTI J. (1997), « Espais de culte i pràctiques rituals a la Catalunya protohistòrica », *Quaderns de prehistòria i Arqueologia de Castelló : espacios y lugares culturales en el mundo ibérico*, 18, p. 7-32.
- BESIOS M. et TSIGARIDA E. B. (2000), « Χρυσά κοσμήματα από το νεκροταφείο του Αιγνίου, κοντά στην αρχαία Πύδνα », in Μύρτος, *Μνήμη Ιουλίας Βοκοτοπούλου (MYRTOS, Mélanges Ioulia Vokotopoulou)*, Thessalonique, p. 179-197.
- BLAIZOT F., ALIX G. et FERBER E. (2003), « Le traitement funéraire des enfants décédés avant un an dans l'Antiquité : études de cas », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 15, p. 49-77. <http://bmsap.revues.org/document560.html>.
- BONNET D. et POURCHEZ L., dir. (2007), *Du soin au rite dans l'enfance*, Ramonville.
- BORDENACHE BATTAGLIA G. (1983), *Corredi funerari di età imperiale et barbarica nel museo nazionale romano*, Rome.
- BORGEAUD Ph. (2004), « L'enfance au miel dans les récits antiques », in DASEN 2004, p. 113-126.
- BRUIT ZAIDMAN L. (1991), « Les filles de Pandore. Femmes et rituels dans les cités », in SCHMITT PANTEL P., dir., *Histoire des femmes, I, L'Antiquité*, Paris, p. 363-403.
- BRULÉ P. (1987), *La fille d'Athènes. La religion des filles à l'époque classique. Mythes, cultes et société*, Paris.
- BRULÉ P. (2007), « Des osselets et des tambourins pour Artémis », in *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Rennes, p. 69-83 (version complétée de l'article paru

- dans *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 4, 1996, p. 11-32).
- BUCHET L., dir. (1997), *L'enfant, son corps, son histoire. Actes des septièmes Journées anthropologiques de Valbonne, 1994*, Sophia Antipolis.
- BUSCHOR E. (1939), *Grab eines attischen Mädchens*, Munich.
- CARTER J. B. (1987), « The masks of Ortheia », *AJA* 91, p. 355-383.
- CAVALIER O. (1988), « Une stèle classique au Musée Calvet d'Avignon », *RLouvre* 4, p. 285-293.
- CAZANOVE O. de (2008), « Enfants en langes : pour quels vœux ? », in GRECO G. et FERRARA B., eds., *Doni agli dei. Il sistema dei doni votivi nei santuari*, Pouzzoles, p. 271-284.
- CAZANOVE O. de (2010), « Étapes et circonstances occasionnelles de la vie. Naissance - 3 ans, Rome », in *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*, 2010 (sous presse).
- CHRYSSANTHAKI-NAGLE K., « Πήλινη σαρκοφάγος-λάρνακα από την νεκρόπολη της αρχαίας Γαλήψου » in *Actes du colloque de Thasos. Métropole et colonies. Symposium international à la mémoire de Marina Sgourou, 21-22 septembre 2006, Musée archéologique de Thasos*, Athènes.
- COHEN A. et RUTTER J., eds. (2007), *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy (Hesperia Suppl. 41)*, Princeton.
- COLLIN-BOUFFIER, S. (1999), « Des vases pour les enfants », in VILLANUEVA PUIG M.-Chr. et al., eds., *Céramique et peinture grecques, modes d'emploi, Actes du colloque international École du Louvre, 26-27-28 avril 1995*, Paris, p. 91-96.
- COULON G. ([1994] 2004), *L'enfant en Gaule romaine*, Paris.
- CRAWFORD S. (1999), *Childhood in Anglo-Saxon England*, Stroud.
- CUMONT F. (1949), *Lux perpetua*, Paris.
- DASEN V. (2003a), « Amulettes d'enfants dans le monde grec et romain », *Latomus* 62, p. 275-289.
- DASEN V. (2003b), « Protéger l'enfant : amulettes et *crepundia* », in GOUREVITCH, MOIRIN, ROUQUET 2003, p. 172-177.
- DASEN V., éd. (2004), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité*, Fribourg/Göttingen.
- DASEN V. (2005a), *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Kilchberg.
- DASEN V. (2005b), « Les lieux de l'enfance », in HARICH-SCHWARZBAUER H. et SPÄTH Th., eds., *Gender Studies in den Altertumswissenschaften : Räume und Geschlechter in der Antike*, Trèves, p. 59-81.
- DASEN V. (2006), « La mort des enfants à Rome : l'impossible chagrin? », in *L'enfant*, numéro spécial de *La Vouivre* 15, p. 29-37.
- DASEN V., éd. (2007), *L'embryon humain à travers l'histoire. Images, savoirs et rites*, Gollion.
- DASEN V. (2008), « La petite fille et le médecin. Autour d'une étiquette de momie d'Égypte romaine », in BOUDON-MILLOT V., DASEN V. et MAIRE B., eds., *Femmes en médecine. En l'honneur de D. Gourevitch*, Paris, p. 39-59.
- DASEN V. (2009), « Roman birth rites of passage revisited », *Journal of Roman Archaeology* 22, p. 199-214.
- DASEN V. (2010), « Étapes et circonstances occasionnelles de la vie. Naissance - 3 ans, Grèce », in *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)* (sous presse).
- DASEN V. (sous presse), « Childbirth and infancy », in RAWSON B., éd., *Blackwell Companion to Families in the Greek and Roman Worlds*, Oxford.
- DEDET B. (2008), *Les enfants dans la société protohistorique. L'exemple du Sud de la France*

- (CEFR 396), Rome.
- DEGEN R. (1997), « Römische Puppen aus Octodurus/Martigny VS. Gliederpuppen der römischen Antike », *HelvA* 109, p. 15-38.
- DEMAND N. (1994), *Birth, Death and Motherhood in Classical Greece*, Baltimore/Londres.
- DEPERT-LIPPITZ B. (1985), *Griechischer Goldschmuck*, Mayence.
- DIERICHS A. (2002), *Von der Götter Geburt und der Frauen Niederkunft*, Mayence.
- DUDAY H., LAUBENHEIMER F. et TILLIER A.-M. (1995), *Sallèles d'Aude, Nouveau-nés et nourrissons gallo-romains* (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, série Amphores 3), Paris.
- DUMOULIN A. (1958), « Recherches archéologiques dans la région d'Apt », *Gallia* 16, p. 197-241.
- DURRY M. (1969), « Le mariage des filles impubères à Rome », *Revue des Études Latines* 47 bis, p. 17-25 ; *ibid.*, « Autocritique et mise au point », p. 27-41.
- FRANKFURTER D. (2006), « Fetus magic and sorcery fears in Roman Egypt », *GrRomByzSt* 46, p. 37-62.
- GARLAND R. (1985), *The Greek Way of Death*, Londres.
- GOLDEN M. (1990), *Children and Childhood in Classical Athens*, Baltimore/Londres.
- GOLDEN M. (1992), « Continuity, change and the study of ancient childhood », *EchoCl* 36, n.s. 11, p. 7-18.
- GOLDEN M. (2004), « Mortality, mourning and mothers », in DASEN 2004, p. 145-157.
- GOLDEN M. (sous presse), « Other people's children », in RAWSON B., éd., *Blackwell Companion to Families in the Greek and Roman Worlds*, Oxford.
- GOUREVITCH D., MOIRIN A. et ROUQUET N., dir. (2003), *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*. Catalogue de l'exposition, Bourges, Muséum d'histoire naturelle, 6 novembre 2003-28 mars 2004, Bourges.
- GRAENERT, G. (2004), « Sind die "reichen" Kindergräber wirklich reich ? Die Beigabensitte bei Kindern in der merowingerzeitlichen Burgundia », in GRAENERT G. et al., eds, *Hüben und drüben - Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters. Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsiebzigsten Geburtstag*, Liestal, p. 159-188.
- GREIFENHAGEN A. (1979), *Schmuck der alten Welt*, Berlin.
- GUIOT Th., COUVIN F. et BLANCHARD Ph. (2003), « Le site antique (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.) des Béziaux à Langeais (Indre-et-Loire) », *RACFr* 42, p. 75-119.
- GUSI F., MURIEL S. et OLÀRIA C., dir. (2008), *Nasciturus, infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia. La mort dans l'enfance*, Castelló de la Plana.
- HAMDORF F. W., éd. (1996), *Hauch des Prometheus. Meisterwerke in Ton*, Munich.
- HAMILTON R. (1992), *Choes and Anthesteria. Athenian Iconography and Ritual*, Ann Arbor.
- HARRIS E. (2004), « Notes on a lead letter from the Athenian Agora », *HarvStClPhil* 102, p. 157-170.
- HILLSON S. (2009), « The world largest infant cemetery and its potential for studying growth and development: the Notia Kylyndra Site on the Island of Astypalaia in the Dodecanese », in SCHEPARTZ, FOX, BOURBOU 2009, p. 137-154.
- HOUBY-NIELSEN S. (2000), « Child burials in ancient Athens », in SOFAER DEREVENSKI J., éd., *Children and Material Culture*, Londres/New York, p. 151-166.
- INGVARSSON-SUNDSTRÖM A. (2003), *Children Lost and Found. A bioarchaeological study of*

- Middle Helladic children in Asine with a comparison to Lerna*, Uppsala.
- JEAMMET V. (2003a), *Idoles-cloches de Béotie*, Paris.
- JEAMMET V. (2003b), « Origine et diffusion des Tanagréennes », in *Tanagra. Mythe et archéologie*, Paris, p. 120-129.
- JOBÉ-DUVAL E. (1924), *Les morts malfaisants*, Paris.
- JOHNSTON S. I. (1995), « Defining the dreadful : remarks on the Greek child-killing demon », in MEYER M. et MIRECKI P., eds., *Ancient Magic and Ritual Power*, Leyde/New York/Cologne, p. 361-387.
- JORDAN D. R. (2000), « A personal letter found in the Athenian agora », *Hesperia* 69, p. 91-103.
- KALLINTZI K. et PAPAICONOMOU I.-D. (2006), « A methodical approach to funeral goods offered to children in ancient Abdera », in BRAUER A., MATTUSCH C. et DONOHUE A., eds., *Common Ground: Archaeology, Art, Science and Humanities: The Proceedings of the 16th International Congress of Classical Archaeology, Boston, August 23-26, 2003*, Oxford, p. 480-484.
- KARAGHIORGA-STATHACOPOULOU Th. (1986), s.v. « Baubo », *LIMC* III, p. 87-90.
- KAVVADIAS G. G. et LAGIA, A. (2009), « Νέο φως σε παλαιά ευρήματα. Δύο κλασικοί τάφοι από το οικόπεδο Σαπουνηζάκη στην Οδό Πειραιώς », in OAKLEY J. H. et PALAGIA O., eds., *Athenian Potters and Painters II*, Oxford, p. 73-89.
- KOKULA G. (1984), *Marmorlutrophoren (MDAI[A] Beiheft 10)*, Berlin.
- LAGIA A. (2007), « Notion of childhood in the classical polis. Evidence from the bioarchaeological record », in COHEN, RUTTER 2007, p. 293-306.
- LANGDON S. (2007), « The awkward age: art and maturation in early Greece », in COHEN, RUTTER 2007, p. 173-191.
- LANGDON S. (2008), *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700 B.C.E.*, Cambridge.
- LARSON J. (2001), *Greek Nymphs. Myth, Cult, Lore*, Oxford.
- LE DINAHET M.-Th. (2001), « L'image de l'enfant à l'époque hellénistique. La valeur de l'exemple délien », in HOFFMANN G., éd., *Les pierres de l'offrande. Autour de l'œuvre de Christoph W. Clairmont*, Kilchberg, p. 90-106.
- LEONE R. (1992), « Anathemata fittili di figura femminile nuda seduta », in COSTABILE F., éd., *I ninfei di Locri epizefiri, architettura, culti erotici, sacralità delle acque*, Soveria Mannelli, p. 114-126.
- LETT D. (1997), *L'enfant des miracles. Enfance et société au Moyen Âge (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris.
- LETT D. et MOREL M.-F. (2006), *Une histoire de l'allaitement*, Paris.
- MANSON M. (1978), « *Puer bimulus* (Catulle 17, 12-13) et l'image du petit enfant chez Catulle et ses prédécesseurs », *MEFRA* 90, p. 247-297.
- MANSON M. (1992), « Les poupées antiques », in ANDRÉ J.-M. et al., *Jouer dans l'Antiquité. Musée d'archéologie méditerranéenne - Centre de la Vieille Charité, 22 novembre 1991-16 février 1992*, Marseille, p. 54-58.
- MAY S. (1993), « Infanticide in Roman Britain », *Antiquity* 257, p. 883-888.
- MAY S. (1995), « Killing the unwanted child », *British Archaeology*, March, p. 8-9.
- MERKER G. S. (2000), *The Sanctuary of Demeter and Kore. Terracotta Figurines of the Classical, Hellenistic, and Roman Periods* (Corinth Excavations 18), Princeton.
- MILLER AMMERMAN R. (2007), « Children at risks: votive terracottas and the welfare of

- infants at Paestum », in COHEN, RUTTER 2007, p. 131-151.
- MOREL M.-F. et ROLLET C. (2000), *Des bébés et des hommes: Traditions et modernité des soins aux tout-petits*, Paris.
- MULLER A. (1996), *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire* (Études thasiennes 17), Athènes/Paris.
- MYLONAS G. (1957), *Ο Πρωτοαττικός Αμφορέας τής Έλευσίνας*, Athènes.
- NÉRAUDAU J.-P. (1984), *Être enfant à Rome*, Paris.
- NEILS J. et OAKLEY J., éd. (2003), *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*, Hanover/New Haven.
- PALAGIA O. (1988), s.v. « Glaukos II », *LIMC*, IV, p. 273-274.
- PAPADOPOULOS J. K. et LISTON M. A. (2004), « The “rich Athenian lady” was pregnant: the anthropology of a geometric tomb reconsidered », *Hesperia* 73, p. 7-38.
- PAPAIKONOMOU I.-D. (2006), « L'interprétation des ‘jouets’ trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère », in GUIMIER-SORBETS A.-M., HATZOPOULOS M. et MORIZOT Y., éd., *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine* (MELETEMATA 45), Athènes, p. 239-249.
- PAPAIKONOMOU I.-D. (2008), « Enfance et identité sexuée dans les cités grecques », in GUSI, MURIEL, OLARIA 2008, p. 673-710.
- PAPAIKONOMOU I.-D. et HUyseCOM-HAXHI S. (2009), « Du placenta aux figures sèches : mobilier funéraire et votif à Thasos », *Kernos* 22, p. 133-158.
- PARLAMA L. et STAMPOLIDIS N. Chr. (2000), *The City Beneath the City. Antiquities from the Metropolitan Railway Excavations*, Athènes.
- PELAGATTI P. (1980-1981), « Area sacra a Ovest del Santa Vetere », *Kokalos* 26-27, p. 702-706.
- PFUHL E. et MÖBIUS H. (1977), *Die ostgriechischen Grabreliefs*, I, Mayence.
- PIRENNE-DELFORGE V. (2010), « Nourricières d'immortalité : Déméter, Héra et autres déesses en pays grec », in PACHE V., DASEN V., éd., *Politics of Child Care in Historical Perspective. From the World of Wet Nurses to the Networks of Family Child Care Providers* (Paedagogica Historica 6, 2010) (sous presse).
- PLATZ-HORSTER G. (2001), *Antiker Goldschmuck : Altes Museum : eine Auswahl der ausgestellten Werke*, Mayence/[Berlin] : Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin.
- POMADÈRE M. (2007), *Les enfants dans le monde égéen, du néolithique au début de l'âge du fer*, Thèse de doctorat, Paris I (inédit).
- POPHAM M. R., SACKETT L. H. et THEMELIS P. G., éd. (1979-1980), *Lefkandi, I, The Iron Age, the Settlement. The Cemeteries*, Londres (2 vols).
- PROHÁSZKA M. (1995), *Reflections from the Dead. The Metal Finds from the Pantanello Necropolis at Metaponto. A Comprehensive Study of the Grave Goods from the 5<sup>th</sup> to the 3<sup>rd</sup> Centuries B.C.*, Jonsered.
- RAWSON B. (2003), *Children and Childhood in Roman Italy*, Oxford.
- REEDER E., éd. (1995), *Pandora. Women in Classical Greece*, Princeton, New Jersey.
- REILLY J. (1997), « Naked and limbless. Learning about the feminine body in ancient Athens », in KOLOSKI-OSTROW A. O. et LYONS C. L., éd., *Naked Truths. Women, Sexuality and Gender in Classical Art and Archaeology*, Londres/New York, p. 154-173.
- ROUQUET N. (2003), « Biberons, les tire-lait ou les tribulations d'une tubulure », in



- GOUREVITCH, MOIRIN, ROUQUET 2003, p. 171-178.
- RÜHFEL H. (1984a), *Kinderleben im klassischen Athen. Bilder auf klassischen Vasen*, Mayence.
- RÜHFEL H. (1984b), *Das Kind in der griechischen Kunst. Von der minoisch-mykenischen Zeit bis zum Hellenismus*, Mayence.
- SCHEPARTZ L. A., FOX Sh. C. et BOURBOU Chr., éd. (2009), *New directions in the Skeletal Biology of Greece (Hesperia Suppl. 43)*, Princeton.
- SCHLÖRB-VIERNEISEL B. (1966), « Eridanos-Nekropole. Berichte über die Grabungen 1964 und 1965 südlich der heiligen Strasse », *MDAI(A)* 81, p. 1-135.
- SCHWARZMAIER A. (2006), « 'Ich werde immer Kore heissen' – zur Grabstele der Polyxena in der Berliner Antikensammlung », *JdI* 121, p. 175- 226.
- SCOTT E. (1999), *The Archaeology of Infancy and Infant Death*, Oxford.
- SEGALL B. (1966), *Zur griechischen Goldschmiedekunst des vierten Jh. v. Ch. Eine griechische Schmuckgruppe im Schmuckmuseum Pforzheim*, Wiesbaden.
- SORLIN I. (1991), « Striges et Geloudes. Histoire d'une croyance et d'une tradition », *TravMem* 11, p. 411-436.
- STONE L. (1977), *The Family, Sex and Marriage in England 1500-1800*, Londres.
- TÖPPERWEIN E. (1976), *Terrakotten von Pergamon*, Berlin.
- VAN GENNEP A. (1909), *Les rites de passage*, Paris.

### Archéologie funéraire et histoire de l'enfance : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives

**Résumé :** L'archéologie a récemment contribué de manière décisive à renouveler nos savoirs sur l'histoire de l'enfant dans l'Antiquité en offrant un accès direct à leur culture matérielle. De nouveaux champs d'étude se sont ouverts à la faveur du développement d'une démarche comparative et pluridisciplinaire. L'étude du traitement funéraire des enfants constitue désormais un pôle majeur de recherche. Parmi les nouveaux acquis, la notion de « stratégie de deuil » a remplacé celle d'indifférence ; elle permet de saisir les traces de l'investissement affectif des parents que l'omniprésence de la mort n'a pas nécessairement diminué. Deux sujets sont notamment réexaminés dans cet article : d'une part, le traitement funéraire différentiel du fœtus, du nouveau-né et du nourrisson, qui ne représentent pas des « morts malfaisants », d'autre part les rites qui doivent procurer une « bonne mort » aux enfants plus âgés qui possèdent déjà une identité sexuée. Le désir de compléter un vécu inachevé est commun aux parents des garçons et des filles. À l'anticipation du destin féminin d'épouse et de mère correspond la réalisation de l'épreuve symbolique de courage qui conduit les garçons à l'âge adulte. L'interprétation du matériel et des rites funéraires est cependant délicate car elle doit tenir compte des différentes classes d'âge, dont la définition fluctue dans l'espace et le temps, du sexe, ainsi que de l'origine sociale et culturelle du défunt. Loin d'être une évidence, l'enfance est une « construction culturelle » dont la pluralité constitue à la fois la difficulté et la richesse.

**Mots-clés :** Fœtus, nouveau-nés, *aoroi*, *aorai*, défixions, poupée, études genre, érotisme, rites de passage

## Funerary Archaeology and the History of Childhood: New Points at Issue, New Perspectives

**Abstract :** Archaeology recently contributed in a decisive way to renewing our knowledge of the history of ancient childhood, by offering direct access to children's material culture. New fields of research have arisen, owing to the development of a comparative and pluridisciplinary approach. The study of the funerary treatment of children constitutes today a major field of research. Among the latest results, the notion of mourning strategies has replaced that of indifference; it allows detecting the traces of emotional bonding that the omnipresence of death did not diminish. Two topics are re-examined in this paper: on the one hand, the specific funerary treatment reserved to foetuses, newborn babies and infants, who did not represent the "malevolent dead", and, on the other hand, rites that ensured a "good death" to older children with a sexual identity. The desire to complete an unfinished life is shared by parents of boys and girls. The anticipation of the fate of wife and mother is paralleled by the realisation of a symbolic courage trial leading boys to adulthood. The interpretation of funerary material and rites is, however, complex, as it must take into account the different age classes, which vary in time and space, the sex, as well as the social and cultural origin of the deceased. Far from being a fact, childhood is a "cultural construction", whose plurality is at the same time its difficulty and its wealth.

**Keywords :** Foetus, newborn baby, infant, *aoroi*, *aorai*, *défixiones*, doll, gender studies, eroticism, « rites of passage »

### Ταφική Αρχαιολογία και Ιστορία της Παιδικής Ηλικίας: Νέα Διακυβεύματα, υπό Νέα Οπτική

**Περίληψη :** Τα τελευταία χρόνια η αρχαιολογία συνέβαλε αποφασιστικά στον εμπλουτισμό των γνώσεών μας για την παιδική ηλικία στην αρχαιότητα, προσφέροντάς μας άμεση πρόσβαση στον υλικό πολιτισμό των παιδιών. Νέα πεδία έρευνας έχουν αναδυθεί χάρη στην ανάπτυξη της συγκριτικής και πολυεπιστημονικής προσέγγισης. Η μελέτη της ταφικής μεταχείρισης των παιδιών αποτελεί σήμερα βασικό πεδίο έρευνας. Ένας από τους πιο πρόσφατους καρπούς είναι και η έννοια των «στρατηγικών του θρήνου», που αντικατέστησε αυτήν της αδιαφορίας. Μας επιτρέπει να ανιχνεύουμε τα αναγνωριστικά σημεία συναισθηματικού δεσμού που η έλευση του θανάτου δεν κατάφερε να εξασθενήσει. Δύο θέματα επανεξετάζονται στην παρούσα μελέτη: από τη μία πλευρά, η ειδική ταφική μεταχείριση που προοριζόταν για τα έμβρυα, τα νεογνά και τα βρέφη, που δεν ανήκουν στην κατηγορία των «κακόβουλων νεκρών», και από την άλλη οι τελετουργίες που διασφάλιζαν έναν «καλό θάνατο» σε μεγαλύτερα παιδιά, που είχαν ήδη διαμορφώσει τη σεξουαλική τους ταυτότητα. Η επιθυμία να ολοκληρωθεί μία ανολοκλήρωτη ζωή είναι κοινή για τους γονείς αγοριών και κοριτσιών. Στην προσδοκία του προορισμού της συζύγου και μητέρας για τα κορίτσια αντιστοιχεί η συμβολική δοκιμασία θάρρους που οδηγούσε τα αγόρια στην ενηλικίωση. Εντούτοις, η ερμηνεία των ταφικών ευρημάτων και εθίμων είναι περίπλοκη, καθώς πρέπει να συνυπολογίσει παράγοντες όπως οι διαφορετικές ηλικιακές κατηγορίες, που διαφοροποιούνται ανάλογα με το χρόνο και το χώρο, το φύλο, καθώς και η κοινωνική και πολιτισμική προέλευση του νεκρού. Πολύ περισσότερο από γεγονός, η παιδική ηλικία αποτελεί μια «πολιτιστική κατασκευή», της οποίας η πολυμορφία αποτελεί ταυτόχρονα δυσκολία και πλούτο.

**Λέξεις κλειδιά :** έμβρυο, νεογνό, βρέφος, *aoroi*, *aorai*, *défixiones*, κούκλα, μελέτες του είδους, ερωτισμός, τελετουργίες μετάβασης



Fig. 1 : Tombe de la région de Marathon. Marathon, Musée archéologique (cl. V. Dasen).



Fig. 2 : Squelette du fœtus (32-36 semaines) de l'amphore cinéraire de la « Rich Lady ». Athènes, Musée de l'Agora AA 302 (d'après PAPADOPOULOS, LISTON 2004, fig. 10, cl. M. A. Liston).

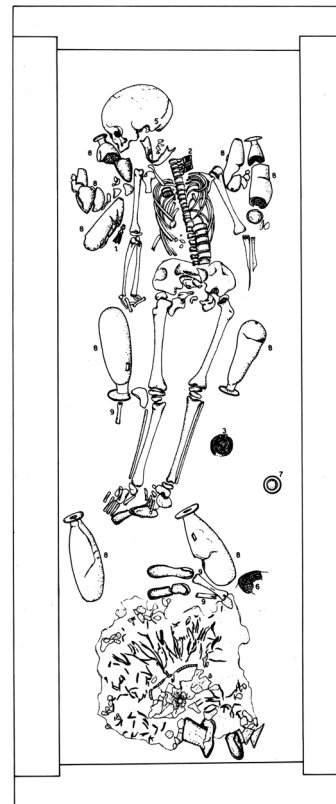


Fig. 3 : Tombe à ciste 12, de Pherai. Musée de Volos (d'après ADRYMI-SISMANI 1983, fig. 4).



Fig. 4 : Biberon en forme de grenade (H. 10 cm), d'une tombe d'Italie du Sud. Chapel Hill, The University of North Carolina, Ackland Art Museum, Gift of Henry and Sara Immerwahr 91.93 (d'après NEILS, OAKLEY 2003, p. 232, cat. no 33).



Fig. 5 : Terres cuites et lécythes, tombe d'Athènes. Munich, Antikensammlungen (d'après HAMDORF 1996, p. 50, fig. 50).

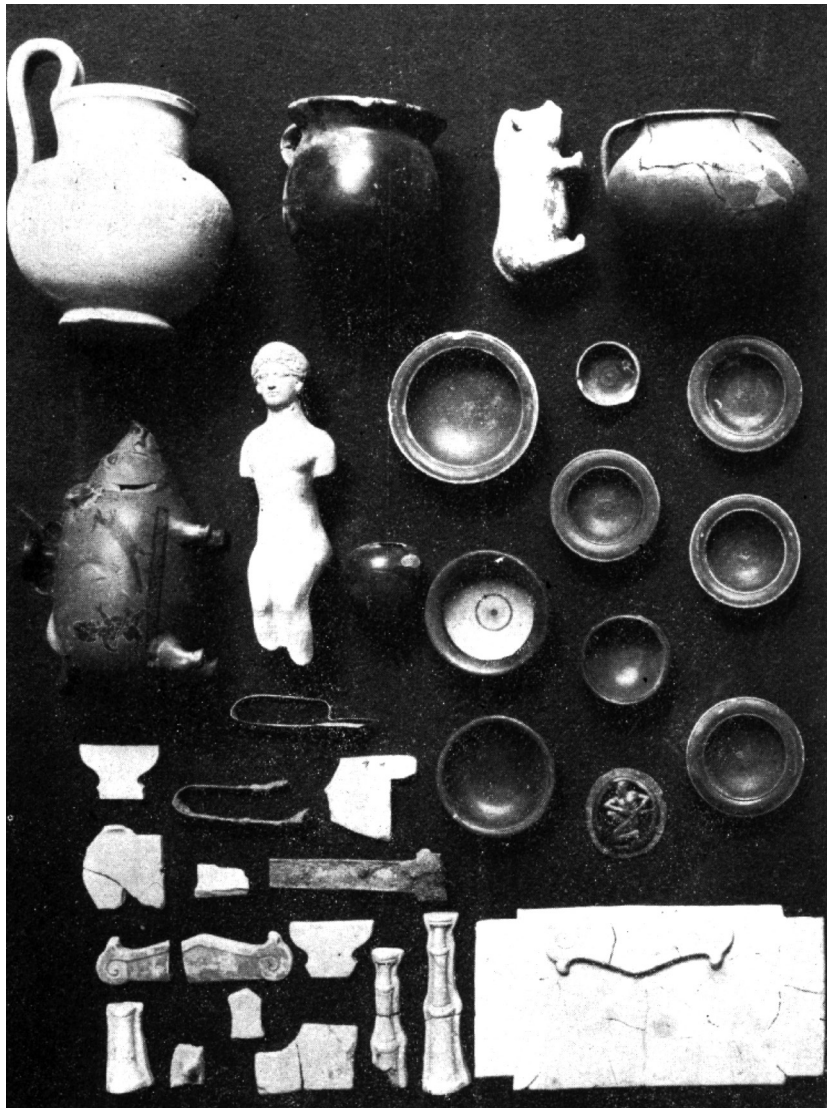


Fig. 6 : Terres cuites, tombe de Reggio. Musée de Reggio (d'après ARIAS 1977, p. 552, pl. 86, tombe 844).



Fig. 7 : Boucle d'oreille en or (H. 5,7 cm)  
de Kalymnos. Berlin, Antikensammlung  
Staatliche Museen, Misc.10823a+b  
(d'après PLATZ-HORSTER 2001, p. 64, no 38).

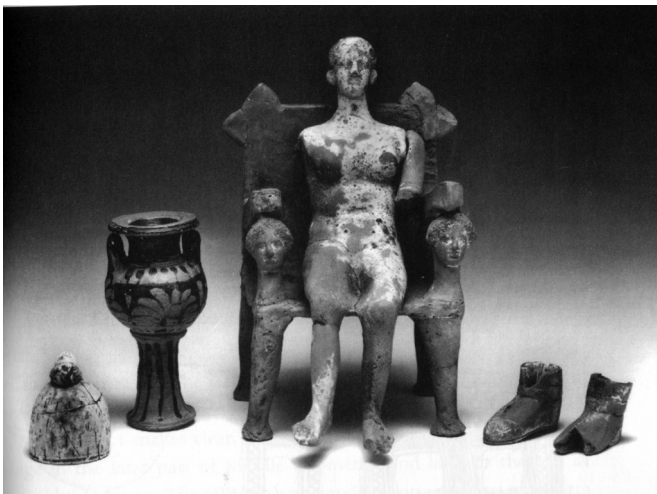


Fig. 8 : Terres cuites, tombe d'Athènes.  
Londres, British Museum GR 1906,0314.4  
(d'après LANGDON 2008, fig. 3.5).



Fig. 9 : Terres cuites (H. 22 cm). Coll. privée/  
Würzburg, Martin von Wagner Museum ZA  
147, ex Nereus, Lugano (d'après *Hesperia Arts  
Auction*, Nov. 27, New York, 1990, no 50).



Fig. 10 : Lampe en terre cuite orangée (H. 2 cm, L. max. 10,6 cm) (d'après DUMOULIN 1958, p. 216, fig. 21b).



Fig. 11 : Stèle en marbre de Nicopolis, de Smyrne (région du théâtre), aujourd'hui disparue (H. 53 cm) (d'après PFUHL, MÖBIUS 1977, pl. 64, no 392).

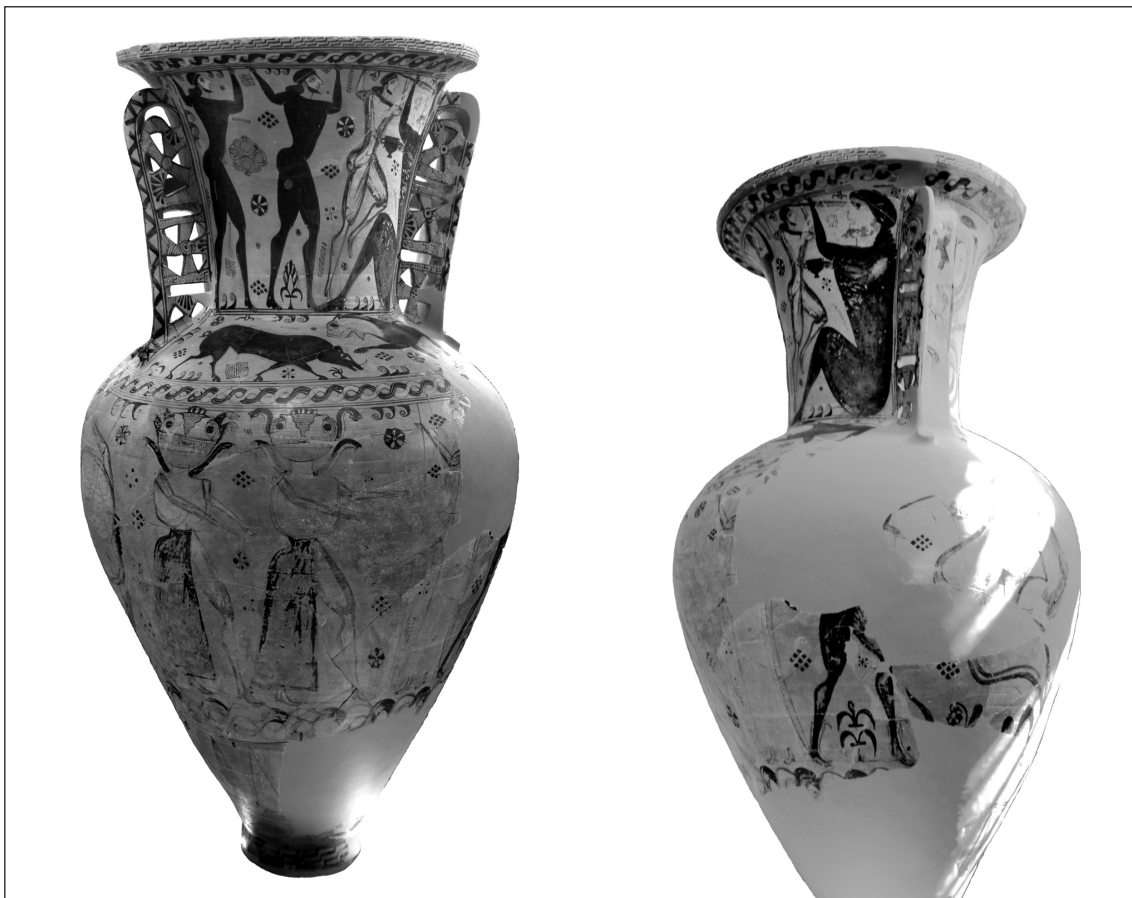


Fig. 12 a, b : Amphore d'Éleusis (H. 142 cm). Musée d'Eleusis (cl. V. Dasen).

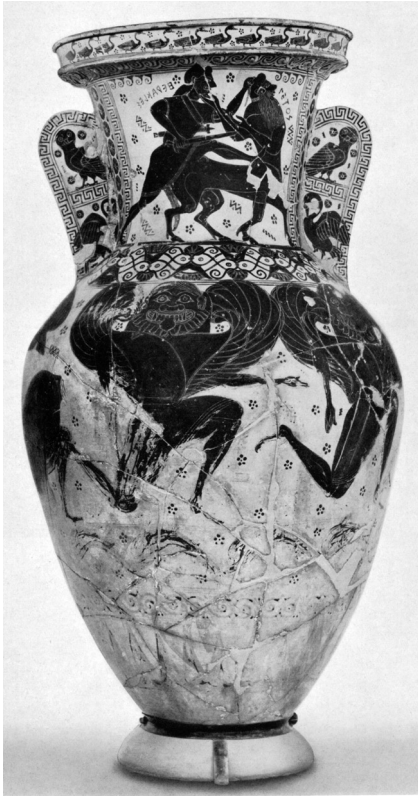


Fig. 13 : Amphore de Nettos (H. 122 cm). Athènes, Musée National 1002 (d'après K. SCHEFOLD, *Frühgriechische Sagenbilder*, Munich, 1964, fig. 59).



Fig. 14 : Lécythe (H. 15,2 cm), station Kerameikos, tombe 1010. Athènes, Musée du Céramique A 15421 (d'après PARLAMA, STAMPOLIDIS 2000, p. 296, no 287).

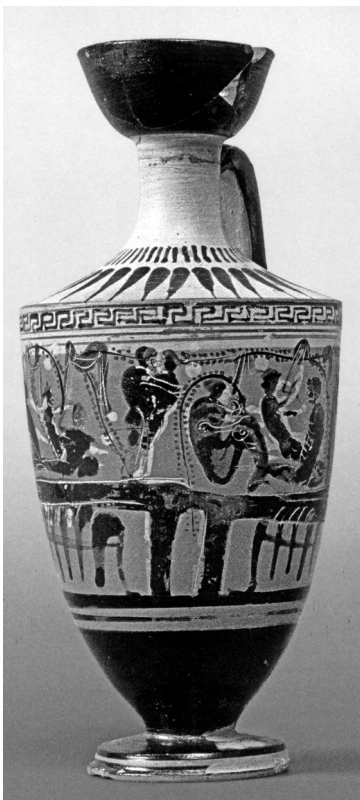


Fig. 15 : Lécythe (H. 11,9 cm), station Kerameikos, tombe 1010. Athènes, Musée du Céramique A 15418 (d'après PARLAMA, STAMPOLIDIS 2000, p. 298, no 289).



Fig. 16 : Chous (H. 7 cm), d'Athènes. Gotha, Schlossmuseum (dessin V. Dasen, d'après RÜHFEL 1984a, fig. 96).